

LES CAHIERS DE L'IRW



MATTEOTTI & NOUS

CAHIER III

Centenaire de l'assassinat
du député socialiste italien Giacomo Matteotti.



Cette publication est réalisée sous la responsabilité de l'Interrégionale wallonne de la Centrale générale des services publics (IRW-CGSP) : « Dans un souci de lisibilité du texte, les termes sont toujours exprimés au masculin. Il faut donc systématiquement comprendre ces mots comme visant les deux genres : homme et femme. »

Les différents textes publiés n'engagent que leurs auteurs et n'expriment pas forcément l'opinion de l'IRW-CGSP.

L'IRW-CGSP remercie particulièrement la professeure honoraire de l'ULB
Anne Morelli pour la coordination scientifique.

Les textes présentés dans ce Cahier sont issus de la journée d'étude du mercredi 5 juin 2024 organisée par le Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches de l'Université libre de Bruxelles (ULB) à l'occasion du centenaire de l'assassinat, le 10 juin 1924, par le régime fasciste italien, du député socialiste Giacomo Matteotti.

SOMMAIRE

MATTEOTTI & NOUS

- 4 / Préface - Matteotti et nous - *Patrick Lebrun*
- 6 / Pourquoi on DOIT se souvenir de Matteotti - *Anne Morelli*
- 8 / Le plus grand martyr de l'antifascisme ? - *Pierre M. Delpu*
- 12 / Le souvenir de Giacomo Matteotti à l'étranger - *Giacomo Colaprice*
- 16 / Unité d'action pour Matteotti dans la presse anarchiste italienne en exil (Paris, 1924) - *Isabelle Felici*
- 20 / Le culte de Giacomo Matteotti chez les socialistes belges - *Joffrey Liénart*
- 24 / L'attitude des communistes belges face à l'assassinat de Giacomo Matteotti - *François Belot*
- 28 / Les évocations de la figure de Matteotti dans la presse de la Commission syndicale (1924-1939) - *Francine Bolle*
- 34 / La mémoire de Matteotti en Italie après le fascisme - *Stefano Gallo*
- 38 / En guise de conclusion...

**IL Y A 100 ANS, LES FASCISTES ITALIENS DÉVOILAIENT LEUR VRAI VISAGE
EN ASSASSINANT LE DÉPUTÉ SOCIALISTE GIACOMO MATTEOTTI.**

MATTEOTTI ET NOUS

En organisant le Congrès statutaire de l'IRW-CGSP les 30 et 31 mai 2024, nous n'avions pas à l'esprit que cette date correspondait, à cent ans près, à celle du dernier discours du député Giacomo Matteotti devant le Parlement italien. C'est la Camarade Anne Morelli, professeure honoraire d'Histoire à l'Université libre de Bruxelles (ULB), qui nous l'a rappelé alors que nous l'avions invitée à nous parler de la naissance du fascisme et de Giacomo Matteotti pour élaborer nos résolutions destinées à renforcer la lutte syndicale contre l'extrême droite¹.

Car le député socialiste italien était un farouche antifasciste. Peu de temps après ce dernier discours où il révélait les violences et les corruptions du gouvernement Mussolini, Matteotti est enlevé et assassiné le 10 juin 1924 par les squadristes. À lui seul, ce meurtre prouve tout ce que Matteotti dénonçait. L'onde de choc est telle que l'aura du député socialiste dépasse les frontières de l'Italie pour devenir un symbole international de la lutte antifasciste².

À cette date, le fascisme, qui se voulait gardien de l'ordre, se révèle pour ce qu'il est : une sanglante tyrannie ! C'est ce qu'a voulu rappeler le Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches (CHSG) de l'ULB en organisant, à l'initiative de la professeure Morelli, le 5 juin 2024, une journée d'études précisément dénommée « *Il y a 100 ans, le fascisme italien dévoilait son vrai visage : L'assassinat le 10 juin 1924 de Giacomo Matteotti, député socialiste* ».

La plupart des intervenants de ce colloque signent les textes repris dans ce Cahier de l'IRW. Je tiens à les en remercier. Ce Cahier de l'IRW s'appelle « Matteotti et nous ». Car l'éclairage intense que ses rédacteurs projettent sur cette période sombre nous permet de prendre conscience de la pleine actualité des enjeux qui tentent de se renouer. Ils nous alertent de la même manière que Matteotti sonnait le tocsin, le *Campane a stormo*, sur la nature profonde du fascisme qui est de tendre vers le contrôle absolu de la société. Matteotti a donné sa vie pour que nous n'ayons plus à perdre notre liberté. Son assassinat, le 10 juin 1924, est le point de bascule du régime. Les masques tombent, le peuple doute, des intellectuels comme Benedetto Croce se détournent de Mussolini, le pouvoir vacille. Le 27 juin, 127 députés d'opposition refusent de siéger et se retirent dans une salle voisine du Parlement.

Cette « sécession de l'Aventin³ » voulait porter l'estocade au fascisme mais la division ronge l'opposition qui n'arrive pas à obtenir du roi Victor-Emmanuel III l'arrestation de Mussolini. Fragilisé, mais en l'absence de réelle opposition, Mussolini se réorganise et contre-attaque. Le 3 janvier 1925, celui qui se fait appeler *Le Duce*, annonce au Parlement assumer toutes les responsabilités des actes passés et se présente comme le seul garant de la stabilité du pays. Il retourne la situation et durcit le régime. En quelques mois, Mussolini édicte les tristement célèbres *lois fascistissimes* qui marquent le passage à la dictature et l'établissement du premier totalitarisme.

Aujourd'hui, les fascistes et leurs idées reviennent. Ils portent à nouveau le costume et la cravate. Une fois encore, ils prétendent incarner l'ordre et la stabilité dans un monde en crise permanente. Sans vergogne, les partis d'extrême droite actuels ne supportent pas d'être assimilés au fascisme d'où pourtant ils proviennent tous. Nous sommes là pour le leur rappeler ! Autant Mussolini a-t-il tout fait afin que le mot « antifasciste » disparaisse du vocabulaire, autant nous le prononçons fièrement à chaque fois que nous dénonçons l'intrusion du populisme dans le langage politique, à chaque fois que l'Histoire est manipulée, niée, relativisée, révisée, à chaque fois que nous fustigeons le laxisme envers le cordon sanitaire, à chaque fois que nous affrontons les rassemblements d'extrême droite partout où ils se tiennent encore !

« Matteotti et nous » concrétise cette promesse faite lors de notre Congrès de « *préciser les enjeux, analyser les discours, rappeler l'histoire et appeler à lutter pour le monde meilleur que nous voulons* ».

Je remercie toutes celles et tous ceux qui y contribuent activement.

Patrick LEBRUN,
Secrétaire général de l'IRW-CGSP.

1. Ces résolutions de l'IRW-CGSP sont reprises dans la Tribune de juin 2024 : <https://www.irwcgsp.be/wp-content/uploads/tribune-juin-2024-web.pdf>

2. Anne Morelli a évoqué l'histoire de Matteotti dans notre Tribune de mai 2024 : <https://www.irwcgsp.be/wp-content/uploads/tribune-web-mai2024.pdf>

3. La sécession aventiniana fait référence à la sécession de la plèbe romaine sur l'Aventin, en 494 avant notre ère. Elle démontrait ainsi que les Patriciens et le Sénat ne pouvaient rien sans elle.



En Belgique, de nombreuses rues wallonnes portent le nom du député socialiste italien assassiné en 1924.



INTRODUCTION



POURQUOI ON DOIT SE SOUVENIR DE GIACOMO MATTEOTTI

De nombreuses communes de Wallonie, de Liège à Mouscron en passant par La Louvière et Morlanwelz, ont honoré le député socialiste italien Giacomo Matteotti en attribuant son nom à une rue ou une place.

Mais qui était-il, pourquoi a-t-il été internationalement l'objet d'un véritable « culte » et en quoi son histoire doit-elle nous inspirer au XXI^e siècle, 100 ans après son assassinat en 1924 ?

UN DÉPUTÉ SOCIALISTE **INTRANSIGEANT**

Giacomo Matteotti est né en 1885, dans le Nord-Est de l'Italie, la plaine du Pô, la Vénétie.

Sa région est alors extrêmement pauvre et les paysans sont régulièrement victimes de violentes inondations et de la surexploitation des propriétaires terriens. A la fin du XIX^e siècle, en 15 ans, un tiers de la population a quitté la région.

Bien qu'issu d'une famille riche, Matteotti a, très jeune, pris le parti des petits agriculteurs et s'est impliqué dans l'organisation de leurs premières coopératives et syndicats.

Il est détesté des propriétaires qui, dès la naissance du fascisme, utilisent les escadrons de Mussolini contre les ouvriers agricoles qui avaient arraché quelques concessions améliorant leur sort.

Matteotti est un pacifiste convaincu.

Il s'est opposé à la guerre coloniale de l'Italie en Libye.

Lorsque la Première guerre mondiale approche, il admire Karl Liebknecht¹ qui, en Allemagne, s'est opposé aux crédits de guerre et il propose que l'Italie se soulève en une insurrection générale contre la guerre.

Les socialistes italiens finissent par accepter l'entrée en guerre de leur pays en 1915 mais Matteotti n'accepte pas ce tournant patriotique.

Il est accusé d'antipatriotisme.

Enrôlé dans l'armée, il est retiré du front et envoyé jusque 1919 en « confinement militaire obligatoire » en Sicile.

Il est élu cette année-là comme député dans sa région d'origine où 70 % des voix vont au Parti socialiste italien (PSI).

Lorsque le fascisme s'organise, ses bandes armées, soutenues par l'armée et la bourgeoisie, vont violemment s'en prendre aux communes socialistes, aux syndicats, aux sièges du PSI et au domicile des antifascistes.

La campagne électorale législative de 1921 se solde par 105 morts, des centaines de blessés, plus de mille domiciles envahis de nuit.

Matteotti est évidemment aussi victime de ces violences mais refuse les propositions de collaboration avec Mussolini.

Ses discours à la Chambre dénoncent, au contraire, la violence avec laquelle le fascisme s'impose.

LE 10 JUIN 1924

La veille du discours où il voulait – sur base de preuves évidentes – dénoncer la corruption financière du régime fasciste, il est enlevé et assassiné. Son corps est sommairement enseveli dans un fourré à 25 km de Rome et ne sera retrouvé que deux mois plus tard.

Les assassins ont été informés, payés et dirigés par la Direction générale de la Sûreté italienne.

UNE ÉMOTION **INTERNATIONALE**

L'assassinat de Matteotti crée l'émotion dans le monde entier.

Bien sûr, dans tous les pays où des antifascistes italiens ont trouvé refuge (Europe, Amérique du Nord, du Sud, Australie ...), la nouvelle fait sensation. Elle est la preuve de la violence du régime de Mussolini, qui par cet assassinat, dévoile son vrai visage.

Giacomo Matteotti était en outre personnellement connu par de nombreux socialistes hors d'Italie. Il avait, peu avant sa mort, fait une tournée de dénonciation du régime fasciste dans toute l'Europe et notamment en Belgique où il avait assisté au Congrès du Parti ouvrier belge (POB) à Bruxelles du 20 au 22 avril 1924.

1. Homme politique allemand (1871-1919), d'abord socialiste, il créa ensuite avec Franz Mehring et Rosa Luxemburg le groupe Spartakus et constitua le parti communiste allemand (KPD).



Affiche de la journée d'études du Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches, ULB, Bruxelles, 5 juin 2024.

Il y a 100 ans, le fascisme italien dévoilait son vrai visage

*L'assassinat, le 10 juin 1924
de Giacomo MATTEOTTI, député socialiste*

5
Juin





Journée d'études
Centre d'Histoire et de Sociologie
des Gauches de l'ULB




ULB
Salle Janne
15^{ème} étage de l'Institut de sociologie,
44 avenue Jeanne, 1050 - Bruxelles

Programme complet et Inscription (gratuite mais obligatoire)
via le lien disponible sur le site internet : <http://chsg.ulb.be>







9h30
- 16h

- l'abbé Don Minzoni (1923) ;
- Giovanni Amendola (1925), libéral et franc-maçon ;
- les victimes de la « Saint Barthélémy » de Florence contre les francs-maçons (1925) ;
- Piero Gobetti, libéral, antifasciste radical, agressé et battu à mort (1926) ;
- Francesco Luigi Ferrari, avocat catholique antifasciste, mort des suites des agressions subies (1933) ;
- Antonio Gramsci, un des théoriciens les plus prestigieux du parti communiste italien, mort en prison (1937) ;
- les frères Rosselli, animateurs du groupe « Giustizia e Libertà » assassinés pendant leur exil en France, sur ordre de Mussolini (1937).

Mais si toutes ces victimes du fascisme sont encore connues en Italie, en Belgique c'est Matteotti dont le souvenir, longtemps entretenu par ses homologues socialistes, s'est maintenu, au moins par les noms de rues comme le symbole des victimes du fascisme italien.

QUE RETENIR DE MATTEOTTI ?

Considérer Matteotti comme une victime innocente lui ferait perdre toute la force de ses idées, de son action et de son courage.

Son assassinat est un élément crucial contre la narration des néo-fascistes d'aujourd'hui qui prétendent s'inspirer d'un « gentil » fascisme qui aurait duré jusque 1938 où, sous l'influence d'Hitler, il se serait lancé dans les lois raciales et la guerre.

Il n'a jamais existé de « gentil » fascisme. Dès ses origines, il est violent et s'impose par la violence.

Nous devons aussi nous pencher sur les idées et le socialisme de Matteotti.

Il se considérait comme un « réformiste révolutionnaire ». Il estimait que c'étaient les structures économiques du pouvoir bourgeois contre lesquelles il faut agir et que le rôle d'un Parti socialiste est de coordonner ces luttes.

Il avait comme programme la liberté et la justice sociale mais aussi un pacifisme intransigeant. Lorsque la Chambre rendait hommage au roi, avec son groupe il quittait l'Assemblée en criant « Vive le socialisme » même s'il savait que les fascistes l'attendraient à la sortie.

Giacomo Matteotti fit son dernier discours à la Chambre depuis le siège n°14 du 4^e rang. C'était à cette époque l'extrême gauche de l'hémicycle.

Le Parti socialiste italien était alors clairement un parti de rupture.

Anne MORELLI,
Professeure honoraire de l'Université libre de Bruxelles (ULB).

De l'Argentine jusqu'en Autriche, les hommages sont nombreux, et en Belgique un monument, des bustes, un « Fonds Matteotti » et de nombreuses rues et places témoignent de cet attachement des socialistes à son souvenir. Même des chansons lui seront dédiées.

L'émotion déborde la gauche. Des démocrates centristes, qui jusque-là défendaient le fascisme en tant que régime d'ordre, se rendent compte de son caractère dictatorial et violent.

L'assassinat de Matteotti marque en effet un tournant pour le régime de Mussolini qui, après un court moment d'ébranlement, va supprimer les libertés constitutionnelles, restaurer la peine de mort, interdire les partis politiques et les organes de presse antifascistes. Les arrestations, les assassinats vont se multiplier, entraînant l'exil massif des opposants.

MATTEOTTI SANS AURÉOLE

Les victimes du fascisme italien sont innombrables. Des centaines d'anonymes ont été assassinés avant lui : syndicalistes, socialistes, communistes, membres de coopératives, francs-maçons ...

Matteotti est devenu le symbole des victimes du fascisme mais beaucoup d'autres personnalités assassinées auraient aussi pu l'être :



« LE PLUS GRAND MARTYR DE L'ANTIFASCISME » ?

L'assassinat de Giacomo Matteotti, le 10 juin 1924, a élevé le député socialiste italien à la figure du martyr. Cette épiphanie éclaire aussi toute la violence du régime mussolinien. L'icône de « plus grand martyr de l'antifascisme » va parcourir la mémoire sacrificielle de l'histoire des gauches, tout particulièrement italiennes, au XX^e siècle.

Banderole déployée sur l'hôtel de ville de la petite commune italienne de Montegrotto en 2024.
Photo A. Antoniol



Pour les opposants au fascisme italien, Giacomo Matteotti est le martyr politique par excellence. Une semaine après son assassinat survenu le 10 juin 1924, le principal journal socialiste du pays, *Avanti!* évoque la mémoire de celui qu'il appelle le « Martyr », et réclame que soient déposés des œillets rouges en son honneur, sur le lieu de son enlèvement¹. Quelque temps plus tard, la première biographie qui lui est consacrée, rédigée par le journaliste libéral Piero Gobetti, qui lui aussi meurt après une attaque des fascistes, lui prête des vertus qui vont au-delà de l'héroïsme et l'érige en un exemple moral destiné à être révérendé et suivi par tous les opposants au régime de Mussolini, quelle que soit leur appartenance partisane. Matteotti y apparaît « antifasciste », mais surtout « intransigent » et « volontaire face à la mort », autrement dit l'incarnation parfaite du militant prêt à mourir face au fascisme².

Il s'intègre ainsi dans une culture du sacrifice laïque que l'Italie, au même titre que d'autres sociétés européennes, a vu se développer tout au long de l'époque contemporaine.

Celle-ci s'est nourrie des morts illustres du *Risorgimento* et des victimes des guerres civiles italiennes, puis s'est généralisée dans l'ensemble de l'espace politique. Alors que le fascisme s'appuie sur une vaste culture de l'héroïsme aux tonalités martiales assumées, dans la continuité du modèle que lui fournit l'Antiquité romaine, les mouvements d'opposition exploitent, à la suite d'une tradition multiforme qu'ont exploitée les patriotes, les démocrates, les socialistes et même les anarchistes, la culture de la mort sacrificielle en témoignage d'un engagement pour une cause.

DE QUOI MATTEOTTI EST-IL MARTYR³ ?

Au milieu des années 1920, l'identification de Matteotti à la catégorie générique « martyr » est, dans les milieux de l'antifascisme, une évidence. Des opposants en exil en France lui consacrent une chanson qui reprend la qualification donnée par Gobetti, « *Le Martyr* ». La partition, publiée en français et en italien, est illustrée de ce seul titre et du portrait du député mort, preuve de la capacité des émigrés italiens à associer spontanément ce terme au parcours de Matteotti.

En 1925, dans un ouvrage qui retrace sa biographie à destination d'enfants, il est également présenté comme « un martyr »⁴. Tout au long du XX^e siècle et avec des temporalités diverses, cette image se maintient, d'abord par la presse et l'iconographie, puis, après la libération de l'Italie en 1943, à travers les plaques commémoratives et les renominations de rues et de places.

Cependant, et à la différence des milieux de gauche des années 1920, les acteurs de la reconstruction de l'Italie au lendemain de la Seconde Guerre mondiale s'attachent à qualifier les motifs de son sacrifice. Dans sa ville natale de Fratta Polesine, l'épithète à son effigie placée sur la mairie pour le vingt-sixième anniversaire de sa disparition, le 10 juin 1950, rappelle qu'il a été « *frappé par le martyre* », et qu'il est « *symbole de liberté auprès de tous* ».

1. « Garofani rossi al Martire », *Avanti!*, 17 juin 1924.

2. P. Gobetti, *Matteotti*, Turin, Piero Gobetti Editore, 1924.

3. Voir la partition musicale illustrée en page 33 de cet ouvrage.

4. I. Toscani, *Un Martire. La vita di Giacomo Matteotti narrata ai fanciulli*, Edizioni Primavera, Rome, 1925.



La mémoire sacrificielle de Matteotti parcourt donc toute l'histoire des gauches italiennes du XX^e siècle. Pour Palmiro Togliatti, le principal leader communiste de l'après-guerre, il est une figure de référence pour le mouvement ouvrier italien en général, où sa popularité s'est trouvée renforcée au milieu des années 1940. Il rappelle que Matteotti est « *le plus grand martyr de l'antifascisme dans la conscience populaire* », avant de signaler cependant qu'il « *n'était pas communiste* »⁵. Cent ans après son assassinat, son souvenir continue d'être rappelé par divers courants d'opinion comme une incarnation emblématique des valeurs portées par les mouvements progressistes en général. La profusion d'événements organisés à l'approche du centenaire de son exécution révèle une constante : son martyr est reconnu par tous et est mis en avant comme une qualité intrinsèquement attachée à sa mémoire⁶.

Dans la région padane d'où il était originaire, et qui constitue l'un des bastions historiques du socialisme italien, la bibliothèque communale de Grontardo organise par exemple une conférence à la mémoire de ce « *martyr laïque antifasciste* » (19 avril 2024), tandis que celle de Fagnano Olona invite, le 31 mai 2024, le président du comité régional Matteotti, Beppe Nigro, à rappeler sa trajectoire de « *député socialiste et martyr antifasciste* ». Les mêmes logiques prévalent à l'échelle nationale. Devant la municipalité d'Osimo (Marches), la politiste Michela Ponzano consacre une conférence à celui qu'elle définit comme le « *premier martyr* » (15 juin 2024), quelques mois après que l'historien Maurizio Degl'Innocenti a rappelé au journal *Avanti!* que Matteotti, « *martyr socialiste de la liberté* », était « *un vrai réformiste qui s'est sacrifié pour tous* » (31 janvier 2024).

QU'EST-CE QU'UN MARTYR POLITIQUE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE ?

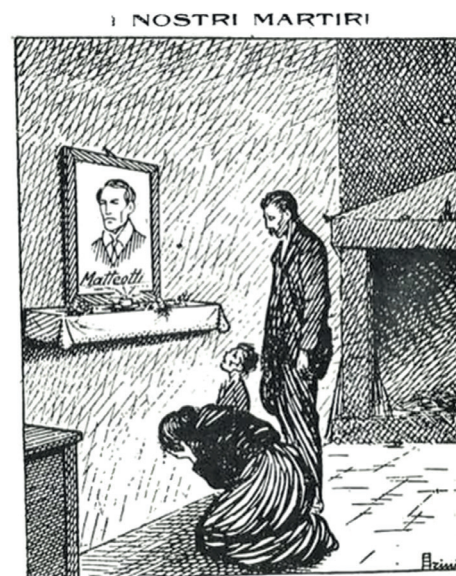
Quelles logiques ont présidé à cette identification et l'ont rendue durable, au point qu'elle est encore évoquée un siècle après les faits ? Dans les dernières décennies, la question du martyr appliquée au politique a suscité un nombre croissant de réflexions de spécialistes, qui se sont notamment interrogés sur le cas italien. Surtout focalisés sur l'élaboration des mémoires traumatiques au moment des sorties de guerre, ils ont mis en évidence des logiques de sacralisation et d'édification et la manière dont elles ont dicté la perception du fait victimaire. Cette évolution, européenne, a accompagné la sécularisation des sociétés catholiques sur la longue durée.

À partir de la fin du XVIII^e siècle se sont multipliées, dans la totalité du champ politique, les transpositions laïques du martyr religieux, comme outil de pédagogie et d'expression d'une légitimité politique. D'abord apparues dans le giron des révolutionnaires, elles se sont imposées comme un outil de redéfinition du politique en général, que toutes

les cultures politiques ont adoptées⁷. Chacune d'entre elles utilise cette notion comme une expression d'une sacralité qui fait sens à l'échelle d'une communauté circonscrite. À l'inverse du martyr catholique, qui se veut universel, le martyr séculier est par principe référentiel.

Au moment où meurt Giacomo Matteotti, le martyr politique est donc une notion bien identifiée, même si elle ne dispose que de très rares définitions explicites. Quelques décennies plus tôt, les grands dictionnaires nationaux, comme celui de Niccolò Tommaseo en Italie, l'avaient envisagée comme une extension de sens possible du terme religieux « *martyr* », qui faisait référence au sacrifice de sa vie en témoignage de sa foi. Sous sa forme séculière, il dispose d'une signification mouvante qui alterne entre deux polarités connexes, le héros, lié à la gloire et au charisme, et la victime, définie par la réception innocente d'une violence perpétrée par un tiers.

Dans les années 1910, le contexte de la Première Guerre mondiale a fait de la participation ou non au combat la ligne de fracture entre l'héroïsme et le martyr. Si le premier couronne la mort au front, le deuxième s'applique de plus en plus à des civils qui ont subi les effets des affrontements, de manière directe ou collatérale. Au terme d'une guerre reconnue comme la plus meurtrière de l'histoire, au point de générer un lourd traumatisme moral, le martyr devient un outil d'expression du deuil collectif de masse de la sortie de guerre, à travers le culte rendu aux morts et la sacralisation de ces derniers. Après s'être longtemps appliqué à des individus illustres, donc, le martyr politique désigne de plus en plus volontiers des groupes de victimes. Malgré cette évolution d'ensemble, le sens



I nostri martiri - Matteotti, Giuseppe Scalarini, *Avanti!* 6-7-1924.

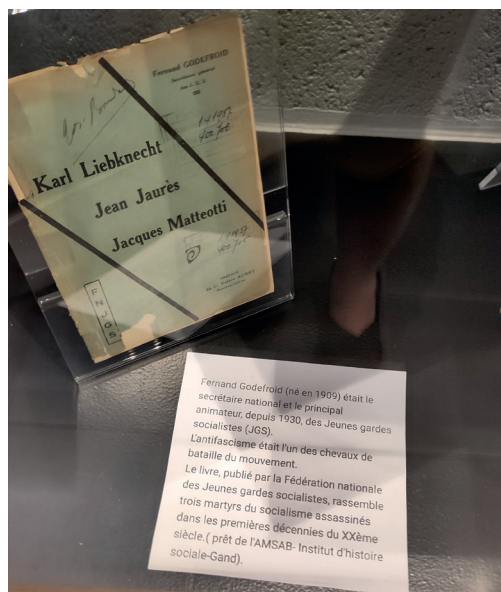
5. Cité dans E. Fimiani, *Un'idea di Matteotti. Un secolo dopo*, Marietti1820, Rome, 2024.

6. C. Zucchi, « Italy's Public Memory of its Main Anti-fascist Martyr: Giacomo Matteotti in the Public Space One Century After His Murder », *Politika*, 15 (2024), pp. 127-160.

7. P.M. Delpu, *Les nouveaux martyrs XVIII^e-XX^e siècles*, Passés/Composés, Paris, 2024.



Document d'archive présenté à l'exposition Matteotti, ULB, Bruxelles, juin 2024.



premier du terme persiste et les grands hommes qu'une communauté, qu'elle soit nationale ou idéologique, érige comme figures de référence continuent d'être envisagés comme des martyrs.

Cette tension entre l'individu et le collectif prend un sens spécifique au sein des mouvements ouvriers dont la propagande, depuis les années 1860, mobilise de façon extensive la rhétorique du sacrifice comme point de départ d'une culture socialiste de la mort⁸. Les mouvements socialistes sont d'abord réticents à rendre hommage à des figures réputées exemplaires qui seraient les icônes de leur mouvement : la Commune de Paris de 1871, par exemple, n'a pas organisé de funérailles d'ampleur pour ses grands hommes morts au combat par volonté de ne pas rompre avec l'horizon égalitaire du socialisme. Les mouvements anarchistes des années 1880 et 1890 suivent la même logique. Pour l'un et l'autre de ces courants, le martyr est en réalité le peuple dans son ensemble, et il est l'expression de l'histoire victimaire de la lutte des classes. À la différence d'autres cultures politiques, le martyr politique socialiste s'est développé en lien avec l'internationalisme propre au mouvement ouvrier. Alors que la majorité des récits sacrificiels des XIX^e et XX^e siècles s'inscrivent dans un cadre national, ceux du socialisme ont une portée mondiale plus assumée.

L'image de martyr de Giacomo Matteotti, diffusée à la faveur de l'émigration politique de l'antifascisme italien et relayée au sein des réseaux socialistes, est tributaire de ces logiques. Matteotti constitue une célébrité politique de rang international, à la croisée de plusieurs mouvements d'opinion et d'action qui se reconnaissent dans sa mémoire et revendiquent cette dernière. Avant lui, d'autres figures du socialisme au sens large sont devenues des icônes médiatiques et politiques de large portée, récupérées par diverses tendances politiques.

Le pédagogue catalan Francisco Ferrer, exécuté lors de la répression de la Semaine Tragique de Barcelone en

1909, est ainsi revendiqué par la franc-maçonnerie, la libre pensée, le socialisme et l'anarchisme dans l'ensemble de l'Europe et dans plusieurs pays du continent américain, comme martyr de l'une ou l'autre des causes auxquelles il est associé⁹.

En France, lorsque le philosophe et député socialiste Jean Jaurès est assassiné à Paris en juillet 1914, il devient à la fois une figure du martyrologe¹⁰ international du socialisme, un martyr du mouvement mondial pour la paix et un homme illustre de l'histoire républicaine et démocratique nationale. Quelques années plus tard, lors de la vague révolutionnaire qui frappe l'Europe au sortir de la Première Guerre mondiale, deux figures du spartakisme allemand, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, sont assassinés en janvier 1919 et aussitôt érigés en des martyrs socialistes de portée mondiale.

RÉCITS ET TRACES DU MARTYRE

À l'instar du martyr religieux, le martyr politique n'est pas une mort exemplaire par nature, mais il est le produit d'un discours qui reconstruit et esthétise cette même mort pour l'offrir en exemple à une communauté. La conversion de la mort en martyr est le fruit d'un processus en plusieurs étapes : la mort est d'abord l'objet d'une réélaboration littéraire qui la met en conformité avec les représentations culturelles de la mort illustre. La narration, qui a valeur de témoignage, lui confère une sacralité qui justifie que le martyr soit rapporté à des archétypes empruntés à la religion.

Dans la sphère laïque, le martyr est le produit d'un schéma narratif fondé sur la valorisation de la souffrance exemplaire, et qui s'est imposé depuis le XIX^e siècle dans tous les champs de la vie sociale. Ce mouvement s'explique par la perte progressive du contrôle de l'Église sur l'attribution de la sainteté, ce qui a permis l'émergence de saintetés alternatives. En Italie, le registre du martyr est ainsi largement récupéré par des productions culturelles de tout type, et se déploie autour de quatre causes majeures : la révolution, le devoir, la liberté et la justice¹¹. Dans tous les cas, il exprime la légitimité d'un combat, dont la sacralité ne peut s'exprimer qu'avec le vocabulaire de la religion. Cette dernière est le produit d'une violence fondatrice, au centre d'un récit édificateur qui, d'un niveau factuel, lui confère un sens symbolique. Celui-ci transforme la victime, celui ou celle qui subit la violence, en un martyr, tandis qu'il fait de celui ou celle qui exerce la violence, le perpétrateur, un bourreau¹².

8. Sur la culture socialiste du martyr, voir C. De Spiegeleer, « "The blood of martyrs is the seed of progress". The role of martyrdom in socialist death culture in Belgium and the Netherlands 1880-1940 », *Mortality*, 19 (2014), pp. 184-205.

9. A. Morelli (ed.), *Francisco Ferrer, cent ans après son exécution. Les avatars d'une image*, La Pensée et les hommes, Ixelles, 2012.

10. Un martyrologe est un recueil de noms ou de vies de martyrs.

11. T. Calì, *Una terra di martiri. Narrazioni agiografiche e industria culturale nell'Italia contemporanea*, Viella, Rome, 2022.

12. E. et A. Weiner, *The Martyr's Conviction. A Sociological Analysis*, Scholars Press, Atlanta, 1990.



Dans le cas de Matteotti, la tradition biographique qui s'est élaborée depuis 1924 s'est efforcée de souligner l'atrocité des conditions dans lesquelles il a trouvé la mort, tout comme les outrages faits à son cadavre, d'abord disparu avant d'être retrouvé enterré derrière des buissons, roué de coups et poignardé. Le sens de cette évocation contribue au scandale moral du martyr : il est d'abord l'expression des pratiques de maintien de l'ordre du fascisme italien, dont la milice est l'autrice de l'assassinat. Il représente ensuite un outrage par rapport à la trajectoire militante et au courage de Matteotti, protagoniste de rang national du socialisme italien au début des années 1920.

Le sort réservé au cadavre de Matteotti l'illustre : le martyr existe socialement parce qu'il s'incarne dans des restes humains, des reliques laïques, voire des artefacts qui représentent la victime et permettent que lui soit rendu un culte post-mortem. La réputation du martyr est liée à son corps, qui assure sa présence dans la communauté survivante et qui porte les stigmates de sa mort. La dépouille de Matteotti, bien que disparue en juin 1924, n'est retrouvée que près de deux mois plus tard : l'absence de trace matérielle de sa mort supposée, autrement dit son corps absent, n'empêche pas qu'il soit considéré comme martyr dès sa disparition et renforce au contraire sa stature d'homme illustre. Le lieu de l'enlèvement est l'objet d'hommages funèbres rendus à Matteotti dès les jours qui ont suivi son assassinat, qui révèlent la place croissante qu'occupent les rituels mortuaires publics, officiels ou non, dans l'Europe de l'entre-deux-guerres¹³.

LE CORPS ABSENT

L'absence du corps de Giacomo Matteotti conduit ses partisans à inventer des formes spécifiques de commémoration. L'une des voies les plus habituelles du culte des martyrs politiques consiste à traiter les cadavres comme des reliques. L'impossibilité de rendre hommage à la dépouille du député conduit deux socialistes, Piero Gobetti et Filippo Turati, à rassembler plusieurs de ses discours et écrits sous la forme d'un recueil intitulé *Reliquie*. Composé à l'été 1924, il n'est imprimé que le 25 août de la même année, quelques jours après la découverte du corps de Matteotti. À défaut d'une relique corporelle, le contenu du livre forme un témoignage de l'engagement de ce dernier contre le régime, confirmant son statut de martyr de l'antifascisme.

D'autres cas contemporains révèlent que l'absence du cadavre a contribué à des réputations de martyrs. Lorsqu'elle relève d'une disparition ou d'une dissimulation, le plus souvent destinée à empêcher la mise en œuvre d'un culte, l'absence autorise des versions différentes du récit de l'acte d'assassinat. En janvier 1919, le cadavre de Rosa Luxemburg est précipité par ses assassins dans le *Landwehrkanal*, ce qui permet à l'armée allemande de prétendre qu'il y a été jeté par des citoyens. L'absence du corps est surtout envisagée comme un outrage sup-

plémentaire qui empêche le défunt de recevoir les honneurs qui lui sont dus. En France, le militant communiste Raymond Lefebvre, disparu en 1920 en mer de Barents alors qu'il se rendait en URSS, est très rapidement présenté par la presse du PCF comme l'un des plus récents héros et martyrs du communisme. Le cas le plus représentatif reste le fondateur de la Phalange espagnole, José Antonio Primo de Rivera, exécuté en 1936 par des opposants au franquisme, rapidement érigé en martyr et surnommé « l'Absent », ce qui génère une importante mythologie de la part du régime.

Si l'absence du corps du martyr est un facteur de dramatisation, sa mise en scène une fois retrouvé est le point de départ d'un rituel mortuaire qui transforme le martyr en une ressource culturelle tangible, autour de laquelle une communauté peut se retrouver. Disparu pendant deux mois, le corps de Giacomo Matteotti est découvert le 16 août 1924 : transporté en train dans sa ville natale de Fratta Polesine, il y est accueilli publiquement, cinq jours plus tard, pour y être traité en grand homme de la patrie locale. Il est inhumé dans le caveau d'une autre famille de la commune, les Trevisan, avant d'être déplacé un an plus tard dans une autre tombe, de peur que les fascistes ne viennent à profaner sa dépouille. Sa sépulture n'est définitive qu'en 1928, à la suite d'un enterrement privé. Il ne réinvestit l'espace public italien qu'au milieu des années 1940, à la faveur de la Libération où les socialistes exploitent très largement son image laïque de Christ et de prophète¹⁴.

Le cas de Matteotti est donc représentatif des procédés qui font le martyr politique et assurent sa présence au sein de la communauté qui lui reconnaît une valeur identitaire. Un siècle après son exécution, sa valeur mémorielle pour l'antifascisme en général et pour les gauches italiennes en particulier est liée à l'image maintenue de son dévouement à l'opposition au régime et de la cruauté d'un acte reconnu comme criminel. Significativement, la tradition italienne qualifie de « délit Matteotti » cette exécution emblématique de la violence fasciste, ailleurs simplement désignée comme « affaire ».



Plaque commémorative, Piazza Giacomo Matteotti, à Vicenza (Italie).

Pierre M. DELPU,
Professeur à l'Universitat de València (Espagne).

13. J. Casquete, R. Cruz (ed.), *Políticas de la muerte. Usos y abusos del ritual fúnebre en la Europa del siglo XX*, Cátedra, Madrid, 2009.

14. A. King, « A Martyr for the Resistance and the Republic: The Uses of Giacomo Matteotti's Memory 1943-1947 », *Italian Studies*, 78 (2023), pp. 451-466.



LE SOUVENIR DE GIACOMO MATTEOTTI À L'ÉTRANGER

Le centenaire de la mort de Giacomo Matteotti est l'occasion de se rendre compte qu'il est une des personnalités italiennes les plus commémorées, tant en Italie qu'à l'étranger, par un nom de rue ou de place. De nombreux monuments, de Rome à Buenos Aires en passant par Wasmes (Colfontaine) ont également été élevés à sa mémoire, en résistance à tous les fascismes.

Giacomo Matteotti est aujourd'hui l'une des personnalités italiennes les plus citées et il est, en Italie, la septième personne la plus commémorée par des noms de rues ou places (dans plus de 2 000 communes¹, avec un total de près de 5 000 références).

Cette contribution entend jeter un regard sur l'héritage de Giacomo Matteotti hors d'Italie, en réfléchissant aux motifs qui ont conduit à une telle reconnaissance de la figure de Matteotti à l'étranger, plus particulièrement en France.

L'HÉRITAGE DE MATTEOTTI À L'ÉTRANGER

Ces dernières années, les contributions relatives à la réception de Giacomo Matteotti à l'étranger n'ont pas manqué. En 2022, un texte d'Annarita Gabellone intitulé « Giacomo Matteotti en Grande-Bretagne » soulignait l'intérêt que cette figure continue de susciter au fil du temps. Essayons néanmoins de clarifier quelles ont été les motivations qui ont permis une telle résonance de la figure de Giacomo Matteotti.

Tout d'abord, Matteotti a été l'un des hommes politiques italiens les plus importants de son temps. Il est souvent rappelé comme le « martyr de l'antifascisme » ou associé exclusivement à son assassinat mais, en réalité, il était une figure bien connue dans l'environnement socialiste européen pour ses positions antiguerres et pour son idée de paix qui devait être atteinte sur une base supranationale. Une pensée absolument moderne pour cette époque. C'est dans ce cadre que s'insèrent des thèmes chers à Matteotti comme la prise de distance par rapport à l'occupation de la Ruhr² par les vainqueurs de la Première guerre mondiale ou l'hostilité à la guerre coloniale italienne en Lybie.

Un autre aspect de sa popularité à l'étranger est lié à la forte émigration italienne présente dans des pays comme la Belgique et la France, mais également certains pays d'Amérique du Sud tels l'Argentine ou l'Uruguay.

Enfin, mais non moins important, il a été un emblème de l'antifascisme autant de son vivant qu'après sa mort. Déjà entre 1923 et 1924, Matteotti, à travers une série d'interventions qu'il fit au-delà des Alpes – à Lille³ par exemple ou à Londres et à Vienne –, avertissait ses homologues socialistes des risques concernant les possibles dérives autoritaires en Europe.

Pour ces multiples raisons, la nouvelle de la mort de Matteotti prit une dimension supranationale et se répandit rapidement dans le contexte européen, suscitant indignation et émotion. Concernant la France, les socialistes furent les premiers à réagir. Les leaders de l'époque, Léon Blum et Paul Faure, s'exprimèrent au Parlement et dénoncèrent l'événement comme une véritable atteinte à la démocratie⁴. Les sections locales du parti, notamment la Section française de l'Internationale ouvrière SFIO et les radicaux-socialistes, organisèrent des commémorations et des minutes de silence en l'honneur de Matteotti, ainsi que l'envoi de télégrammes de condoléances à l'épouse et à la mère du député socialiste.

La plus grande manifestation en l'honneur de Matteotti eut lieu à Toulouse sur la Place Dupuy le 13 juillet 1924⁵. Cette manifestation vit la participation, grâce à un accord commun, de la Ligue des droits de l'homme, la Bourse du travail, la Fédération radicale-socialiste, des loges maçonniques et du Parti socialiste, principal organisateur de l'événement. Les communistes, après une première impasse, se joignirent à la commémoration. Dans ce contexte, un parallèle assez récurrent s'inscrivit entre Giacomo Matteotti et Jean Jaurès. Dans les journaux de Toulouse comme « Le Midi Socialiste » ou « La Dépêche », les deux figures furent souvent associées chaque année en première page le 10 juin (jour de l'anniversaire de la mort de Matteotti).

1. Données 2011 disponibles auprès de l'Istituto nazionale di statistica (Istat), <https://www.istat.it/notizia/anagrafe-nazionale-stradari-numeri-civici-anncsu> (consulté le 20 janvier 2024).

2. La Bataille (journal de référence de la SFIO de Lille), 11 février 1923.

3. Le Populaire, 3 février 1923.

4. Le Populaire, 2 juillet 1924.

5. Le Midi Socialiste, « Pour Matteotti. Contre le Fascisme tous, ce matin. À 10 heures, Place Dupuy », 13 juillet 1924.



ou le 31 juillet (jour de l'assassinat de Jean Jaurès). Ainsi, au « martyr de la paix » – surnom par lequel Jaurès était connu –, fut associé le « martyr de la liberté » : Giacomo Matteotti. Il y a certainement une motivation locale en ce qui concerne le rapprochement entre ces deux figures, puisque Jaurès fut natif de Castres, une petite commune près de Toulouse. Il y a aussi une approche identitaire, car Toulouse fut l'un des bastions de la gauche française et, en particulier, du socialisme.



Première page du journal « Le Midi Socialiste » du 13 juillet 1924.

Un autre aspect à considérer est celui des légendes attribuées à l'homme politique italien, en commençant par la phrase que Matteotti aurait prononcée lors du célèbre discours du 30 mai 1924 : « Tuez-moi aussi, mais l'idée qui est en moi ne mourra jamais », encore aujourd'hui particulièrement populaire quand on parle de Matteotti⁶.

La manière dont Matteotti était considéré constitue un autre aspect dans l'évocation de son souvenir. L'Europe des années 1920 n'était pas encore une Europe sécularisée et il y avait donc une forte influence de la religion, même dans des contextes laïques ou de formation athée comme dans le socialisme. Matteotti était néanmoins considéré comme un « martyr », un « apôtre », dans certaines situations même comme le « Christ »⁷.

Qu'y a-t-il derrière ces mots ? La perception d'une figure qui s'était sacrifiée elle-même pour une idée plus noble, celle de la liberté. Étrangement, selon la reconstitution des journaux après le meurtre, le fascisme – et, plus généralement avec lui, les dictatures en Europe – aurait fait son premier pas décisif avec la mort de Matteotti. Avec la mort du parlementaire socialiste italien, la démocratie mourait, la liberté mourait, mais l'assassinat aurait aussi coïncidé avec le premier pas vers le salut, la rédemption. Il s'agissait en effet d'une claire influence du « Risorgimento », selon laquelle mourir signifiait mourir pour la patrie. La mort de Matteotti, son sacrifice, aurait garanti la sauvegarde du peuple italien et aurait constitué un tournant vers un second Risorgimento, destiné à créer une nouvelle Italie, marquée par une religion civile antifasciste.

DES MONUMENTS EN L'HONNEUR DE MATTEOTTI

En tentant une périodisation, dans les années suivant immédiatement sa mort (1924-1930), on observe une prolifération importante des commémorations, suivie d'une relance avec le Front Populaire, surtout en ce qui concerne la France⁸.

6. S. Caretti, Matteotti dans M. Isnenghi, *I luoghi della memoria. Personaggi e date dell'Italia unita*, Bari, Laterza, 1997, pp. 187-205.

7. Commémoration de Filippo Turati du 27 juin 1924, pamphlet clandestin contenu dans le Fonds Matteotti de la Fondation d'études historiques « Filippo Turati ».

8. À l'occasion de l'inauguration du monument Matteotti à Bruxelles, *Œuvre*, 12 septembre 1927.



Cité populaire Matteotti Hof à Vienne (Autriche).



Les hommages écrits sont évidemment les plus courants. Le 10 juillet 1924, un mois après l'assassinat de Matteotti, un Comité italien antifasciste à Paris publie un numéro unique appelé « Matteotti » qui recueillera un vif succès et sera réimprimé⁹. Le 10 juin 1925, une publication intitulée « Matteotti » sort également lors du premier anniversaire de l'assassinat du martyr socialiste, éditée par le « Cercle Giacomo Matteotti » de Buenos Aires¹⁰.

En ce qui concerne les monuments, le plus important est sans doute celui réalisé en 1927 à Bruxelles, à la Maison du Peuple. Réalisé dans le style art nouveau, il représente un cœur enflammé sur un autel, avec de chaque côté deux figures en prière (une masculine et une féminine), et l'inscription « *Ce cœur ardent battait pour toi, ô liberté* » en trois langues (français, néerlandais et italien) ; dans la partie inférieure, un médaillon avec le profil de Matteotti est présent. Aujourd'hui, on peut l'admirer à Colfontaine¹¹.

Plusieurs bustes et statues dédiés à Giacomo Matteotti sont signalés. En 1926, une statue (aujourd'hui perdue) fut réalisée par le sculpteur autrichien Humpik, représentant Matteotti comme un héros grec¹², ce qui constitue une nouveauté du point de vue iconographique. En effet, le martyr italien était souvent représenté en costume de parlementaire, le regard tourné vers le haut, symbolisant une démocratie entière en crise.

« Le Populaire » du 9 juin 1927 s'est ouvert avec la photo d'un buste dédié à Matteotti réalisé par le sculpteur Henri Spat et destiné à l'événement de 1927 à Bruxelles¹³. En 1927 également, on signale un bas-relief de Matteotti à la Maison du Peuple de Buenos Aires. D'autres bustes ont été inaugurés en 1931 : à Vienne lors du quatrième congrès de l'Internationale ouvrière socialiste, dans les villes françaises de Marseille et de Nancy, ou à la Maison du Peuple de Gand en Belgique. Le 27 mai 2021, dernier dans l'ordre chronologique, un buste de Giacomo Matteotti a été inauguré à Béziers, à l'occasion de la journée nationale de la Résistance française, devant la statue de Jean Moulin. Il s'agit d'une représentation en bronze, qui porte la date de naissance et de décès du député italien, et la citation « Député socialiste italien, assassiné à Rome par le régime fasciste le 10 juin 1924 »¹⁴.

Un autre « monument » mérite également d'être mentionné : le « Matteottihof », toujours présent à Vienne, inauguré entre 1926 et 1927¹⁵. Il s'agit d'un complexe résidentiel qui offrait également divers services tels qu'une laverie, des bains publics et des magasins, enrichissant ainsi la vie de ses habitants. Aujourd'hui encore, en se promenant dans ses cours intérieures, on peut admirer l'esthétique particulière de l'époque avec ses élégantes loggias. L'un des éléments les plus remarquables en est l'entrée monumentale de la Fendigasse, qui fait presque office de porte de ville et abrite un relief en bronze de Matteotti, enlevé en 1934 et restauré en 1966¹⁶.

Détail du monument Matteotti inauguré à Bruxelles et déplacé à Wasmes (Colfontaine).



Aujourd'hui, Matteotti est l'une des figures italiennes les plus commémorées à l'étranger, y compris en nombre de places et rues : en tête de cette liste se hisse la France avec plus de vingt références au total, suivie de près par la Belgique, en particulier la Wallonie. Il s'agit souvent de zones avec une forte émigration italienne et de communes généralement dirigées par des socialistes. Ainsi, la région française avec le plus grand nombre de références à Matteotti est celle des Hauts-de-France¹⁷, une région à majorité socialiste, gérée de 1925 à 1936 par Roger Salengro, un ami personnel de Matteotti. Des références au député italien sont également présentes en Amérique du Sud : en particulier Montevideo (Uruguay) et Buenos Aires (Argentine) avec deux places et Bahia Blanca au Brésil.

Pendant la Seconde guerre mondiale, en Belgique et en France, plusieurs de ces rues furent débaptisées. Par exemple en Belgique, à Mouscron, la rue porta le nom d'un collaborateur mort sur le front de l'Est en combattant aux côtés des nazis, avant de retrouver à la Libération, le nom de Matteotti.

9. Cf. la contribution de l. Felici dans cet ouvrage.

10. À la une, un portrait du club Matteotti de Buenos Aires, *L'Umanità* (journal des sociaux-démocrates italiens), 10 juin 1924.

11. S. Caretti, *Matteotti. Il mito*, Nistri-Lischi, 1994, p. 71.

12. *Œuvre*, 25 septembre 1926.

13. L'inauguration du monument dédié à Matteotti à la Maison du Peuple de Bruxelles, le 11 septembre 1927.

14. Gerard Sendra, « Dévoilement du Buste de Giacomo Matteotti », <https://www.lepetitjournal.net/34-herault/2021/06/01/devoilement-du-buste-de-giacomo-matteotti/> (consulté le 7 août 2024).

15. Au cours d'un bref intermède historique, sous la dictature d'Engelbert Dollfuß, le complexe fut rebaptisé « Giordanihof », mais à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il retrouva son nom d'origine.

16. Matteottihof, 8 septembre 2011, <https://www.loquis.com/it/loquis/2504948/Matteottihof> (consulté le 8 août 2024).

17. On parle de l'inauguration par Salengro d'une rue Matteotti à Lille, *Le Populaire*, 29 juillet 1927.



LE NOM DE MATTEOTTI DANS LES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Nous ne pouvons pas oublier le Fonds Matteotti, qui fut une référence importante pour les pays sans démocratie. Il a été financé par l'Internationale socialiste des travailleurs et a vu le jour en 1926, initialement conçu pour soutenir les socialistes italiens, dont beaucoup avaient émigré après l'aggravation de la dictature fasciste en Italie. Les journaux rapportent, à propos de cette période, une série d'initiatives, comme la vente de photos destinées au Fonds Matteotti, dont les originaux figurent notamment dans les Archives nationales de Paris¹⁸. Le fonds connut des périodes de crise après la Grande Crise de 1929, mais ne cessa pas d'exister.

Il passa sous l'autorité de la Fédération syndicale internationale et son nom en 1934, devint « Fonds de solidarité internationale », sans doute pour lui donner une plus grande visibilité et une portée mondiale et peut-être pour concurrencer le Secours rouge international des communistes qui poursuivait les mêmes objectifs. Évidemment, les demandes provenant d'Allemagne et des émigrés allemands après l'arrivée au pouvoir d'Hitler se firent nombreuses. En France, le Comité Matteotti fut une émanation du Fonds¹⁹, son objectif était d'allouer des fonds aux exilés allemands. En Angleterre, le Matteotti Committee, animé par la féministe Sylvia Pankhurst, eut pour objectif d'aider la veuve de Matteotti sur le plan tant financier que moral.

Enfin, la guerre civile espagnole (1936-1939) constitue une étape importante pour le souvenir de Matteotti à l'étranger. De nombreux antifascistes italiens, dont Pietro Nenni et les frères Rosselli, participèrent activement à cette guerre, dans les rangs républicains et un célèbre slogan de Carlo

Rosselli était : « *Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie* ». Selon l'historien français Virgile Cirefice²⁰, c'est à ce moment-là que la mémoire de Matteotti devient opérationnelle et non plus simplement commémorative puisqu'un bataillon des Brigades internationales en Espagne a été dédié à Matteotti. Dix ans plus tard, ce fut au tour de l'Italie, à l'époque de la Résistance, de donner le nom de Matteotti à des brigades de partisans.

Depuis 1945, les références à Matteotti à l'étranger ont diminué, même s'il n'est pas totalement tombé dans l'oubli. Cette tendance s'explique par le rôle souvent attribué à une figure, en termes de mémoire, pour une communauté. C'est comme si Matteotti, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, avait épuisé sa fonction principale, celle de symbole de la lutte contre le fascisme, désormais vaincu. Cela ne signifie pas pour autant que l'historiographie doive cesser d'enquêter sur sa réception à l'étranger et sur l'usage de la figure de Matteotti dans la lutte antifasciste, particulièrement en cette période actuelle marquée par le retour de l'extrême droite au pouvoir et par de dangereuses dérives autoritaires en Europe.

Giacomo COLAPRICE,
Doctorant d'histoire contemporaine à l'Université de Bari (Italie).

18. Archives nationales de Paris, Cote : 19940494/63 ; dossier 4558, Carte postale représentant Giacomo Matteotti diffusée depuis la Belgique (1928).

19. Archives nationales de Paris, Cote : 20010216/142, dossiers 4522 à 4665 (1920-1938), Note d'information relative aux activités et à la direction du Comité Matteotti qui avait pour but de venir en aide aux émigrés politiques allemands qui se trouvaient en France.

20. V. Cirefice, *L'Espoir quotidien. Cultures et imaginaires socialistes en France et en Italie (1944-1949)*, Rome, École française de Rome, 2022.



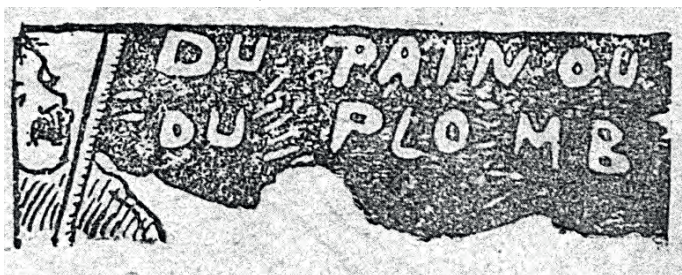
Dévoilement du buste de Giacomo Matteotti à Béziers (France) en 2021.



UNITÉ D'ACTION POUR MATTEOTTI DANS LA PRESSE ANARCHISTE ITALIENNE EN EXIL (PARIS, 1924)

À Paris, au lendemain de l'assassinat du député socialiste, et à l'initiative d'anarchistes italiens actifs au sein de la diaspora, se crée un « Collectif d'action et de propagande antifasciste » qui publiera la revue « *Matteotti* », suivie directement par « *Campane a stormo* » dont le nom évoque l'alarme du tocsin face aux dangers du fascisme.

Le Père Peinard, (C) Bibliothèque Nationale de France



Au lendemain de la disparition de Giacomo Matteotti se crée à Paris un comité italien d'action et de propagande antifasciste. Le comité est à l'origine de la publication d'un numéro unique, *Matteotti*, le 10 juillet 1924, et des deux numéros du journal qui lui fait suite, *Campane a stormo*, les 23 septembre et 25 octobre 1924. Au sein du comité et de la rédaction du journal, on se lance dans une tentative d'union des forces antifascistes, à un moment où l'espoir est grand de voir le fascisme tomber.

TOUS ENSEMBLE, OU PRESQUE

Ce comité regroupe des anarchistes, socialistes, républicains, syndicalistes, francs-maçons et garibaldiens. Plusieurs organismes y sont représentés : la CGL (Confederazione generale del lavoro), l'USI (Unione sindacale italiana), l'UIL (Unione italiana del lavoro), le PSU (Partito socialista unitario), le PSI (Partito socialista italiano), le parti républicain, les groupes anarchistes italiens, l'association Italia libera et la LIDU (Lega italiana dei diritti dell'uomo). Dans cet inventaire à la Prévert, on constate l'absence des communistes, invités à participer eux-aussi aux travaux du comité, mais qui ont décliné l'offre. *Campane a stormo* se fait l'écho des polémiques avec *La Riscossa*, l'hebdomadaire en langue italienne du parti communiste français qui paraît alors à Paris, soulignant que le comité préfère ne pas envenimer « les vieilles polémiques entre prolétaires », considérant que les « forces volontairement absentes » ne sont pas « nécessairement antagonistes ».

Parmi les membres du comité figure aussi Ricciotti Garibaldi, dont il vaut mieux rappeler dès à présent, au risque de gâcher le suspense, que, quelque temps plus tard, en novembre 1926, il sera arrêté par la police française en tant qu'agent des services secrets italiens. Grâce à la « magie » de son patronyme, Ricciotti Garibaldi, un des petits-fils du célèbre Giuseppe, héros de l'indépendance de l'Italie, avait réussi à entraîner de nombreuses personnes dans un projet de légion devant se lancer à l'assaut du fascisme. Parmi les anarchistes, certains prennent assez vite leurs distances, d'autres s'investissent corps et âme dans ce projet, jusqu'au moment où ils trouvent tout de même douteuse sa façon de temporiser.

En attendant, étant donné la brûlante actualité, l'espoir de voir s'effondrer le fascisme est le seul élément qui sert de lien entre les multiples nuances du comité, où les anarchistes « étaient en position de force par rapport aux groupes. Une position qui permettait d'éviter un ambrasses-nous [sic] sans condition et pouvait même être exploité à fond pour donner le plus de caractéristiques libertaires au mouvement en acte chez les antifascistes¹ ».

UN HOMMAGE UNANIME

Le nom de Giacomo Matteotti revient souvent dans les trois numéros, mais peu d'articles portent sur Matteotti lui-même, son nom servant souvent de repère temporel puisqu'il y a désormais un avant et un après Matteotti. On pense en effet que « le fascisme a été frappé du même coup qui a tué Giacomo Matteotti » et on s'engouffre dans la brèche, la « meilleure façon de le commémorer » étant de « continuer sa bataille ». Il y a tout de même plusieurs hommages marqués envers sa personne, par

1. Ugo Fedeli cité par L. Di Lembo « Borghi in Francia tra i fuoriusciti », *Atti del convegno di studi Armando Borghi nella storia del movimento operaio italiano ed internazionale*, Bologne, Museo del Risorgimento, 1990, p. 105.
Toutes les citations en italien sont traduites par nos soins.



Le Génie de la Liberté, place de la Bastille, Paris (France).

exemple dans l'article, intitulé « *L'immortale* », écrit par l'anarchiste milanais Carlo Molaschi au lendemain de la découverte du cadavre. D'abord publié par l'hebdomadaire romain de l'anarchiste Gigi Damiani *Fede !* (a.II, n° 49, 31 août 1924), il est repris dans *Campane a stormo* le 25 septembre. Matteotti y est le « *Grand Mort* » auquel il faut être reconnaissant pour les « *vérités révélées* ». Dans un jeu d'ombre et de lumière, sont mentionnés les détails sordides du déplacement de la dépouille, la nuit, vers le lieu de sépulture. Sont évoquées les fleurs, lâchement piétinées, destinées au cercueil, mais est aussi souligné l'hommage de milliers et milliers de paysans qui « *ont salué le Martyr* ». Dans le même registre, qui fait d'ailleurs appel à l'émotion qu'au positionnement politique, Molaschi conclut que Giacomo Matteotti « *n'est pas mort. Il vit dans la grande lumière de l'Idéal, dans le grand cœur du peuple et il porte partout le souffle de l'espérance. [...] Il est Immortel comme l'idée de liberté... L'idée qui l'enflamma dans le grand feu du sacrifice et de l'amour.* »

L'hommage prend aussi la forme d'un rassemblement, annoncé dans le deuxième numéro de *Campane a stormo*, où les antifascistes sont appelés à venir déposer un œillet rouge au pied de la colonne de la Bastille, la vente des œillets étant assurée par le comité. À cette occasion, il est prévu qu'une commission émanant du comité antifasciste dépose une couronne, non seulement en hommage à Matteotti, mais aussi en réponse aux festivités organisées à Rome pour commémorer, deux ans après la marche d'octobre 1922, l'arrivée du fascisme au pouvoir.

L'annonce de la manifestation est accompagnée d'un appel à « *abattre tout ce qui représente l'esclavage économique et politique* », en reproduisant ce qui a été possible par le passé face à des « *tyrans de stature bien supérieure à l'homoncule de Predappio* ». Le texte, dans lequel la Colonne de Juillet est rebaptisée « *statue de la liberté* », précise que l'intention est aussi de renforcer « *les liens de solidarité entre tous ceux qui veulent combattre par tous les moyens – sans aucune exception – la sanglante dictature fasciste et la monarchie des Savoie* ».

GARIBALDI FAIT DES SIENNES

Tous les moyens, sans exception, sont utilisés pour servir de moteur au grand rassemblement qui devra abattre le fascisme : émotions, indignation, ironie, solidarité, hommage au martyr, mais aussi intérêts économiques et préparation à la lutte armée. Matteotti et *Campane a stormo* se font ainsi, discrètement mais sûrement, l'écho du projet porté par Ricciotti Garibaldi. C'est sous la plume de l'anarchiste Erasmo Abate, connu plus tard sous le nom d'Hugo Rolland, qu'apparaît l'appel à la lutte armée. Un premier article, intitulé « *Libertà non si mendica : si conquista* » (*La liberté ne se mendie pas, elle se conquiert*), dans *Campane a stormo* du 25 septembre 1924, retrace l'histoire des luttes populaires depuis l'antiquité, en mettant en lumière les « *généreux martyrs de toutes les époques* », depuis Spartacus jusqu'aux héros de l'unification italienne, dont le jeune anarchiste, de toute évidence, souhaite suivre



les traces : « *Faites que nous aussi sachions mourir* ». La liste est longue de ces personnes qui ont choisi de mourir pour des idées : les héros des cinq journées de Milan en 1848, les patriotes italiens pendus sur ordre de l'Autriche durant les guerres d'indépendance, les révolutionnaires de l'expédition de Sapri en 1857, les légionnaires de l'expédition des Mille. Il s'agit également, pour Erasmo Abate, de culpabiliser les personnes qui ne partageraient pas son avis : « *Ceux qui ne comprennent pas toute la grandiose et sublime beauté du geste du martyr qui s'immole au nom de sa foi pour la justice et la liberté se rendent dignes du tyran qui les maintient prostrés dans la boue.* » Parmi tous les symboles de résistance, de sacrifice, de courage, de victoire, avec leurs pendants négatifs, soumission, lâcheté, inaction, défaite, c'est ceux de la période du Risorgimento qui prennent le dessus, avec une adresse à Giuseppe Garibaldi, le « *grand Héros des deux mondes* » qui « *revi[t] à travers [s]es petits-fils* » : « *Seront avec eux à l'heure de l'épreuve suprême tous les rebelles qui, comme ceux qui te suivirent à Marsala et lors de cent autres batailles, ne tergiversent pas et ne demandent rien d'autre que de se battre et, si nécessaire, de mourir pour la sainte cause de la liberté.* »

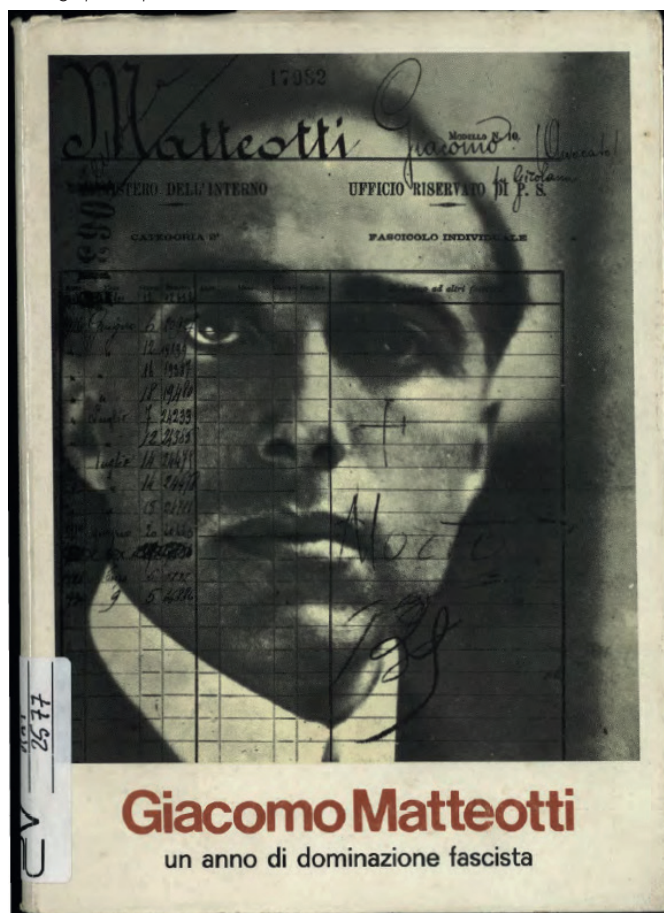
Un mois plus tard, dans *Campane a stormo* du 25 octobre 1924, on augmente la dose, avec un article du même Erasmo Abate, « *Cosa fate ?* » (Que faites-vous ?), qui contient un nouvel appel à l'action, sous le signe de l'unité puisque, de même que les « *esclaves enchaînés* » victimes du fascisme appartiennent à tous les partis, le « *devoir d'agir* » devrait rassembler toutes les tendances.

Cette position en faveur de l'organisation de la lutte armée ne fait pas l'unanimité au sein du comité et de la rédaction de *Campane a stormo*, comme le montre l'article intitulé « *Eresie* », signé l'Eretico. Selon cet autre point de vue, la situation de l'Italie n'est pas du tout propice à un soulèvement populaire et la lutte armée contre Mussolini, désigné comme le sauveur de la classe capitaliste, pourrait même se retourner en faveur de l'adversaire. L'accusation portée aux personnes qui encouragent cette solution donne la mesure des débats au sein des groupes antifascistes, puisque, selon cet « *hérétique* », il s'agit soit d'« *agents provocateurs à la solde des nationalistes* », soit d'« *inconsients qui jouent avec le sort du prolétariat* », lequel « *a tout intérêt à se méfier et des uns et des autres* ». Les débats s'étendent même au-delà du comité antifasciste : l'auteur de ce texte défaitiste est pris à parti dans l'hebdomadaire communiste *La Riscossa* (n° 16, 1^{er} novembre 1924, p. 2).

COMITÉ PLURIEL, FONCTIONNEMENT ANARCHISTE

Comme le souligne un entrefilet en page 3 du numéro 2 de *Campane a stormo*, les divergences au sein du journal sont « *naturelles* » étant donné « *la différence de tempérament des divers collaborateurs* », émanant de tous les partis et

Ouvrage publié par Matteotti en 1923.



organismes de gauche, ce qui entraîne une « *diversité dans la méthode et la façon de concevoir et de combattre le fascisme* ». Au sein du comité, les divergences existent aussi, renforcées par le fait qu'il existe plusieurs positions chez les anarchistes : celle des « *légionnaires* », comme les appelle la revue anarchiste *Iconoclasta*², prêts à intégrer les légions garibaldiennes, et des « *non-légionnaires* », prêts à suivre le combat, mais dans des formations spécifiques aux anarchistes. S'ajoute le point de vue de ceux qui ne croient pas à la lutte armée, ni même à l'unité d'action avec les non-anarchistes.

Cette pluralité des avis au sein du journal, et le mode même de fonctionnement du comité antifasciste – créé à l'occasion d'une situation donnée, dans un objectif précis –, est l'un des éléments qui permet d'inscrire *Campane a stormo* dans le panorama de la presse anarchiste en italien publiée à Paris. Les journaux sont souvent créés en réponse à une situation donnée et il est fréquent, dans l'histoire du mouvement, que l'unité d'action avec d'autres courants politiques naisse de l'urgence. Cela se confirme encore, à la même période, avec les campagnes en soutien à Sacco et Vanzetti³. Pour *Campane a stormo*, cette urgence est

2. Cf. « *Punti-base* », n° 5, Paris, 1924, pp. 121-126.

3. Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont deux émigrés et anarchistes italiens aux États-Unis. Après une longue controverse judiciaire, ils ont été condamnés à mort et exécutés dans la nuit du 22 au 23 août 1927. Dans le monde entier ont eu lieu des manifestations de soutien aux deux hommes.



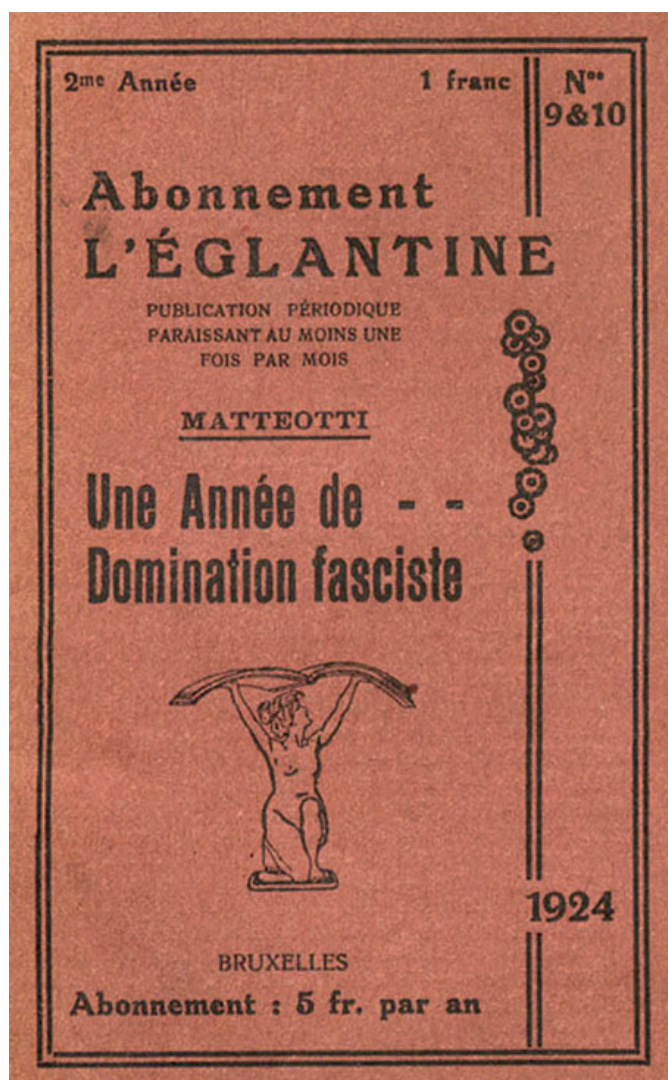
Traduction de l'ouvrage de Matteotti en français en 1924.

d'ailleurs contenue dans le titre choisi pour le journal, qui renvoie aux cloches qu'on fait sonner « à toute volée » en signe de rappel.

D'autres détails, enfin, montrent la forte implication des anarchistes, non seulement par leur nombre, mais aussi par l'énergie que certains d'entre eux développent au sein du comité et du journal, s'exposant ainsi aux critiques des sceptiques qui ne croient pas à l'unité d'action ou qui ne sont pas convaincus par la nécessité de s'associer aux petits-fils de Garibaldi. Les annonces qui figurent en quatrième page du second numéro de *Campane a stormo* concernent deux publications anarchistes. S'il est aussi question de la traduction, par le socialiste et syndicaliste Ernesto Caporali, du texte de Matteotti, *Une année de domination fasciste*, publié par la société anonyme l'Églantine de Bruxelles, éditeur qui dépend du parti socialiste belge (POB), on cite largement la revue *Iconoclasta*⁴ de l'anarchiste Virgilio Gozzoli. L'annonce reporte en entier l'article à la une portant sur la polémique enflammée qui déchire les groupes anarchistes italiens de Paris. La troisième annonce concerne la publication d'un recueil de textes de l'avocat, penseur et poète anarchiste Pietro Gori, *Pensieri ribelli*, publié par les compagnons lyonnais de la *biblioteca di propaganda spicciola*. C'est encore une occasion de dénoncer les « polémiques pesantes et méchantes » qui sont en cours, que vient compenser la poésie « faite de bonté et de fierté libertaire » de l'avocat anarchiste.

Dans ce contexte, bien que la parution s'arrête brutalement après le second numéro, on ne peut pas ne pas tenir compte de Matteotti et *Campane a stormo* pour prendre la mesure de l'évolution que va connaître la presse publiée par les anarchistes italiens à Paris dans l'entre-deux-guerres et comprendre les retombées des polémiques, qui vont continuer d'envenimer le mouvement, sur certains choix de publication.

Sur le long terme, les traces de l'affaire Matteotti dans la presse anarchiste en italien sont nombreuses, comme ce groupe anarchiste italien d'Australie qui prend le nom du député assassiné, les articles qui, pendant des années, paraissent à la date anniversaire du 10 juin dans de nombreux journaux anarchistes en italien publiés de par le monde. On y lit aussi fréquemment une des phrases attribuées au député socialiste victime du fascisme : « La liberté est un bien qu'on apprécie quand on l'a perdu ». Mérite enfin d'être évoquée, en guise de conclusion, la couverture d'un autre journal anarchiste en italien publié à Paris, *La Quale*⁵, alors qu'est en cours le procès-bidon contre les assassins de Matteotti. Elle représente un juge montrant du doigt accusateur un squelette boiteux, celui de Matteotti, signe que la « farce » du régime est désormais accomplie :



Président : Giacomo Matteotti?

Matteotti : Présent !

Président : Vous êtes accusé d'avoir, par votre comportement, transformé une tragédie en une farce et de vous être caché, après le crime, dans les bois de la Quartarella [où a été retrouvé le corps mutilé de Giacomo Matteotti, à une vingtaine de kilomètres de Rome], mettant sérieusement en danger le régime.

Isabelle FELICI,
Professeure en études italiennes, Université de Montpellier Paul-Valéry (France).

4. n° 4, Paris, 15 octobre 1924.

5. 1ère année, n° 1, Paris, 20 mars 1926, p. 1.



LE CULTE DE GIACOMO MATTEOTTI CHEZ LES SOCIALISTES BELGES

Le meurtre du député Matteotti est ressenti au POB non seulement comme un drame humain mais également comme le témoignage douloureux des atrocités du régime mussolinien. La construction du « *mythe Matteotti* » sera pour le POB l'occasion de renforcer l'aura du mouvement socialiste au moment de la montée du fascisme.

Au lendemain de l'assassinat du député italien Giacomo Matteotti par les fascistes, les socialistes belges accusent le coup. Leurs réactions dépassent le cadre du simple témoignage de sympathie. La perte de ce camarade est en effet vécue comme un véritable drame pour les représentants du Parti ouvrier belge (POB) qui vont dès lors associer son nom à la démocratie. Qui plus est, il s'agit de tirer les leçons de ce cruel fait divers qui témoigne des atrocités de ce régime oppressif. Cette prise de conscience permet au souvenir de Matteotti de rester des plus vivants en Belgique.

Des milliers d'articles dans les quotidiens socialistes flamands et francophones¹ attestent d'un culte aux tonalités religieuses². Cela étant dit, aussi révélateur qu'a été son assassinat, ce profond et long attachement pour un lointain socialiste italien surprend à plus d'un titre. Poser ici les jalons chronologiques et géographiques de l'instrumentalisation de ce symbole est nécessaire pour appréhender les différentes dynamiques qui se font jour au sein du monde socialiste belge. Cette contribution s'inscrit plus largement dans l'histoire des idées politiques.

LE DÉPUTÉ AVANT L'ASSASSINAT

La ferveur autour du souvenir est d'autant plus surprenante que Giacomo Matteotti est un illustre inconnu en Belgique avant 1922 ou 1923. Quelques années après sa mort, Émile Vandervelde, le Patron du POB, explique qu'il est sans doute le plus inconnu des martyrs de la cause socialiste. Aux environs des dates précitées, l'Italien commence à intervenir lors de l'une ou l'autre séance du Bureau international socialiste, ce qui lui vaut d'être timidement remarqué. Ce constat est partagé par Joseph Van Roosbroeck, secrétaire général du parti, et Camille Huysmans, l'homme fort d'Anvers³. Ce manque d'interaction entre les socialistes belges et italiens s'explique facilement par leurs positions antagonistes lors de la Première Guerre mondiale. Celles-ci n'ont pas aidé à faire connaître davantage un neutraliste, tel que Giacomo Matteotti, en Belgique.

Seul le député et journaliste montois Louis Piérard paraît avoir eu des contacts fraternels avec Giacomo Matteotti.

Au moment de sa mort et des années après, il évoque la perte d'un ami cher, rencontré à diverses reprises depuis une interview que le député italien, alors victime d'intimidations en Italie, lui avait accordée en marge du congrès national du Parti socialiste français, tenu à Lille en 1923⁴.

Après cette date, le nom de Matteotti apparaît davantage dans la presse belge dans le cadre d'événements internationaux. Sa popularité va donc croissant. Il est ainsi convié, le 20 avril 1924, à Bruxelles pour le congrès annuel du POB où il expose les ignominies auxquelles font face les Italiens à travers une intervention jugée « *mémorable* ». En revanche, l'emblématique discours du 30 mai à Rome – qui le mène à sa perte – filtre à peine dans la presse belge dans un entrefilet titré « *un courageux discours* »⁵.

LES PREMIÈRES RÉACTIONS

À l'annonce de son enlèvement et de l'éventualité de son meurtre, les socialistes sont atterrés. Ceux qui ont pris la plume dénoncent « *le règne du sang et de la boue* » qui sévit en Italie avec ce crime politique, qualifié de « *crapuleux* » par Louis de Brouckère ou encore d'« *abominable* » par Louis Bertrand⁶.

Le vocabulaire entourant Giacomo Matteotti évolue très rapidement. La victime devient ainsi un « *saint prophète* » pour le journaliste gantois Jozef de Graeve qui use de la toute première expression à connotation religieuse⁷. Au niveau national, d'abord, le mot « *martyr* », dont son nom ne se départira plus jamais, est utilisé pour la première fois dans les condoléances du POB à la veuve Matteotti⁸.

1. Le Peuple (=LP), La Wallonie (LW), Journal de Charleroi (JdC), Vooruit (V) et De Volksgazet (DV).

2. Deux récentes thèses ont déjà mis en avant ce constat dans d'autres pays : Amy King, *Italy's secular martyrs. The construction, role and maintenance of secular martyrdom in Italy from the twentieth century to the present day*, thèse de doctorat inédite à l'Université de Bristol, 2020 et Virgile Cirefice, « *L'Espoir quotidien* ». *Cultures et imaginaires socialistes en France et en Italie (1944-1949)*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Rome, 2022.

3. LP, 18 octobre 1926 et 12 septembre 1927 ; DV, 16 juin 1924.

4. JdC, 11 février 1923.

5. LP, 1er juin 1924 et 14 juin 1924.

6. LP, 15 juin 1924, 22 juin 1924 et 30 juin 1924.

7. V, 19 juin 1924.

8. LP, 17 juin 1924.



Ensuite, au niveau de l'Internationale, il y a comme un consensus pour l'ériger en héros du socialisme⁹. Ce vocabulaire, validé tant en Belgique qu'à l'étranger, est ensuite repris par des associations belges plus locales qui s'en inspirent pour le pleurer. Tous les socialistes paraissent donc condamner d'une seule voix le fascisme et ses représentants.

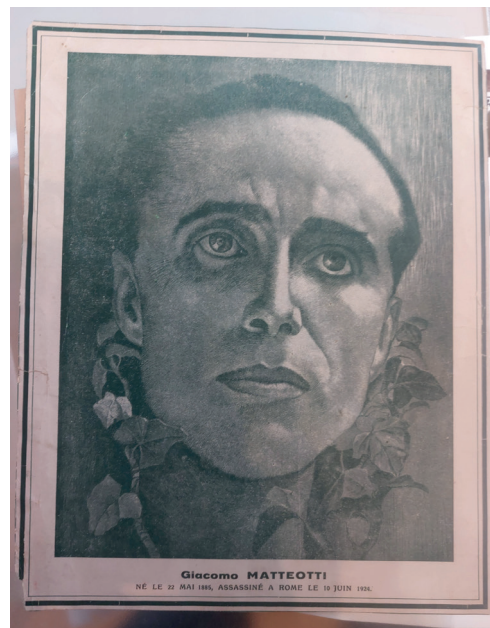
En juillet, son assassinat ne fait plus aucun doute. En réaction, s'organise une première manifestation en son honneur à Bruxelles, le 3 juillet 1924. C'est surtout l'occasion d'une démonstration antifasciste claire où l'Italien – encore largement inconnu quelques jours avant – est évoqué aux côtés d'autres martyrs (tel Jean Jaurès) qui font déjà partie du martyrologe socialiste¹⁰. Les socialistes utilisent cet argument par analogie pour accélérer le processus de vénération qu'ils tentent de mettre en place autour de cette nouvelle personnification de la démocratie et de la liberté.

LA CONSTRUCTION D'UN MYTHE

Toutes ces réactions ont ainsi permis à Matteotti d'intégrer l'imaginaire socialiste. Ce dernier est peuplé de martyrs dont les noms sont invoqués lors de discours et autres déclarations. Les liens qui se tissent alors entre eux sont propices à des récits fictifs qui font partie du registre mythique. Louis de Brouckère, par exemple, lui confère les caractéristiques d'un saint qui aurait une vision téléologique de son histoire¹¹.

Cette métamorphose de Matteotti est encouragée par le POB, qui exploite son souvenir comme une force symbolique nécessaire pour renforcer l'aura du mouvement socialiste et pour contrer la montée du fascisme en Belgique. Ainsi, le journaliste Ferdinand Desmedt partage une vision manichéenne de cette histoire en ciblant les qualités christiques de Matteotti, « la lumière », en opposition à celles de Mussolini, associé à une sorte de Lucifer, « les ténèbres », pour qui « la chute va être longue ». Plus tard, alors que le dictateur est devenu le descendant de Ponce Pilate et la réincarnation de Judas, le héros italien a quant à lui transcendé sa condition humaine : c'est un dieu¹².

En parallèle, les adversaires des socialistes s'inquiètent de ce nouveau symbole, comme le prouvent les nombreuses attaques qui émanent de leur presse. En réaction, les socialistes leur opposent des réponses symboliques fortes. Quand ces mêmes adversaires jubilent à l'issue du procès des assassins italiens en mars 1926, est créé le « Fonds Matteotti » pour les victimes du fascisme et, dans la foulée, germe l'idée de lui élever un mémorial. La carte de soutien à son image, massivement diffusée, matérialise cette réaction. Quand les jeunes fascistes belges intimident les socialistes, la milice créée en réaction est symboliquement placée sous la protection de Matteotti¹³.



Ce portrait de Matteotti était affiché dans les cantines de Wallonie.

Cette idée du « Messie Matteotti » s'est donc imposée en l'espace de deux ans. Il manque cependant un lieu dédié à son culte. Ce sera chose faite en octobre lorsqu'Émile Vandervelde inaugure, dans une émotion partagée, une véritable « chapelle » à l'École ouvrière supérieure à Bruxelles, dans la chambrette où l'Italien a dormi deux nuits en juin 1924 et qui a été décorée pour l'occasion et où une plaque commémorative a été apposée¹⁴. Cette première pérennisation de la mémoire de Matteotti préfigure une étape cruciale dans son histoire.

LE MONUMENT MATTEOTTI

Le projet d'un mémorial, porté par l'Internationale, doit beaucoup à Joseph Van Roosbroeck qui s'est battu pour qu'il se concrétise et aboutisse à la Maison du Peuple de Bruxelles. Dès que le lieu fut choisi, tous les membres du comité d'experts pour choisir le monument et l'artiste sélectionné, War van Asten (1888-1958), sont belges¹⁵. Le 11 septembre 1927, lors de l'inauguration, tous reconnaissent l'efficacité et le zèle du POB.

9. LP, 20 juin 1924.

10. LP, 5 juillet 1924.

11. LP, 13 juillet 1924.

12. V, 11 juin 1925 et 10 juin 1927. La formule peut sembler exagérée mais on la retrouve couramment dans la presse socialiste de l'époque. Chez les francophones, on remarque cette même tendance dans un article de Louis Piérard : « (...) Les martyrs de notre cause sont près de nous dans la bataille de tous les jours. Ils planent sur nous comme ces dieux tutélaires [souligné par nous] qui, dans les combats, soufflaient aux guerriers d'Homère des paroles de réconfort et d'espoir : Jaurès, Rosa Luxemburg, Liebknecht (applaudissements), Haase et le dernier de tous, cette figure claire, à la fois douce et intrépide, que nous entourons d'une affection spéciale : Matteotti. (...) (LP, 1er août 1927) ».

13. LP, 14 avril 1926 et 29 avril 1926.

14. LP, 18 octobre 1926.

15. LP, 14 avril 1926, 15 avril 1926 et 12 janvier 1927.



Monument Matteotti inauguré à Bruxelles et déplacé à Wasmes (Colfontaine).



À bien des égards, cette entrée de Matteotti dans la Maison du Peuple montre des similitudes avec une cérémonie de béatification dans une cathédrale. La dimension religieuse permet en effet de comprendre la logique qui sous-tend, d'une part, tous les discours et, d'autre part, la description même de l'événement. Tous ces éléments vont dans le même sens : le socialisme doit s'imposer comme une sorte de religion politique qui s'envisage par une croyance, un rite, des mythes et des symboles. D'abord, la croyance reposerait sur la foi en des principes démocratiques. Le rite serait, ensuite, cette messe extraordinaire dans la Salle Blanche de la Maison du Peuple. Enfin, le mythe s'identifierait ici à ce Christ socialiste qu'est Giacomo Matteotti, tandis que les symboles se trouveraient dans le mémorial ou, encore, dans la redénomination de la Salle Blanche en Salle Matteotti. Cette concurrence entre la religion chrétienne et la religion socialiste devient évidente en regardant la place du mémorial qui fait maintenant face au Christ monumental d'Antoine Wiertz.

À la suite du monument, Matteotti va surtout être instrumentalisé par les jeunes socialistes qui en font leur saint patron. L'étonnement se lit dans la presse qui décrit un véritable culte¹⁶. Ce regain d'intérêt doit beaucoup aux « missionnaires de Matteotti », c'est-à-dire des militants qui dispensent des conférences pour maintenir le souvenir

de ce héros. Par exemple, pour le Hainaut, le député Léon Matagne et le très jeune Fernand Godefroid qui a, en plus, écrit les évangiles des martyrs socialistes en 1931¹⁷. Ces derniers sillonnent la même région et y propagent la bonne parole. Au gré de dizaines de comptes-rendus de meetings, Matteotti, aux côtés de Jean Jaurès et de Karl Liebknecht, est érigé tantôt comme symbole de la non-violence mais tantôt invoqué pour justifier, au contraire, l'usage nécessaire de la violence.

UNE COMMUNION PLUTÔT FRANCOPHONE

Paradoxalement, cette communion internationale masque une dissonance nationale entre, d'une part, les Flamands et, d'autre part, les Bruxellois et les Wallons. Dans les quotidiens analysés, l'événement est relayé différemment : la couverture médiatique est plus importante chez les francophones¹⁸. Les Flamands semblent quant à eux moins sensibles à cette propagande autour de Matteotti. Ce qui se traduit, par ailleurs, par de plus rares initiatives pour saluer sa mémoire.

En Flandre, les traces des activités liées à Matteotti se comptent sur les doigts d'une main. Face à cette disparité nord-sud, ce n'est pas si étonnant de voir que le zèle socialiste flamand s'échine à mettre en place d'autres initiatives d'envergure, voire démesurées pour honorer sa mémoire. On monte alors une exposition à Gand où une tête géante de Matteotti, réalisée par l'artiste Olivier Piette (1885-1948), est présentée en tant que *masterpiece* pour être vénérée comme celle d'un saint chrétien¹⁹. Cet état de fait est peut-être lié aux données démographiques de l'immigration italienne qui est plus présente en Wallonie qu'ailleurs en Belgique²⁰. Si cette hypothèse se vérifie, il faudrait un substrat pour transmettre la mémoire. Dans ce cas, il s'agirait ici de la diaspora italienne.

Quoiqu'il en soit, il y a un véritable essoufflement autour de sa mémoire en Belgique en 1936, année qui voit paradoxalement la guerre d'Espagne éclater et un bataillon Matteotti, composé d'antifascistes italiens, se joindre aux forces républicaines espagnoles²¹.

LE HAINAUT, GARDIEN DE LA FLAMME ?

Après 1936, les Hennuyers restent très attachés au souvenir de Matteotti, ce qui doit sans doute aussi s'expliquer par les origines montoises de Louis Piérard, le grand ami

16. LP, 3 juin 1930.

17. Fernand Godefroid, *Karl Liebknecht, Jean Jaurès, Jacques Matteotti*, s.l., F.N.J.G.S., [1931].

18. 100 % de l'équivalent de deux pages dans LP et dans LW, 60 % dans JdC et dans V et 41 % dans DV.

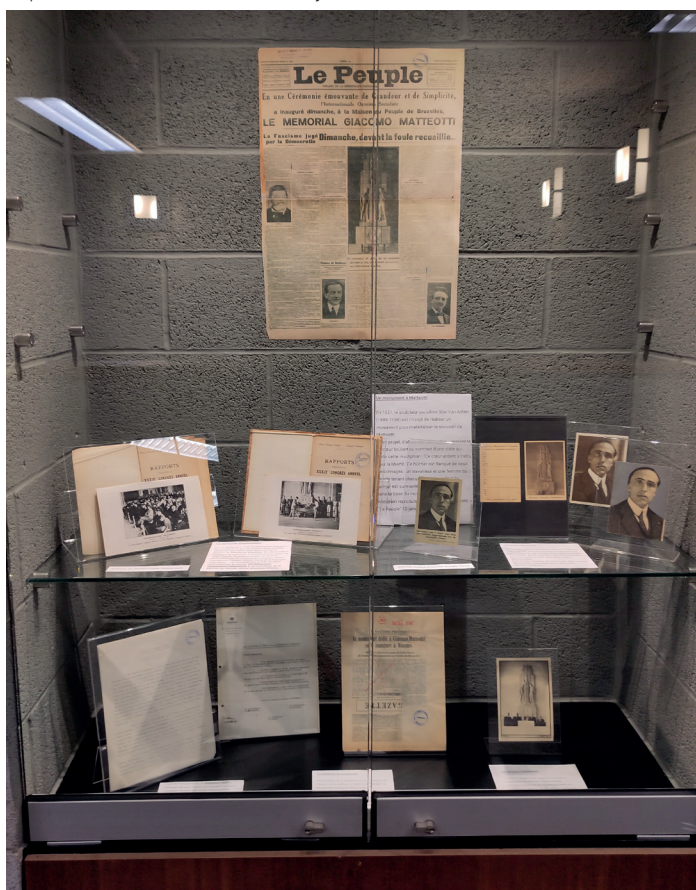
19. V, 2 novembre 1933, 5 novembre 1933 et 11 novembre 1933.

20. T. Eggerickx et J.-P. Sanderson, « La transition migratoire dans la Belgique industrielle de l'entre-deux-guerres », *Les migrations internationales. Observation, analyse et perspective*, Paris, INED, 2007, pp. 397-417.

21. LW, 9 juin 1937.



Exposition Matteotti, ULB, Bruxelles, juin 2024.



belge de Matteotti, et ces missionnaires de Matteotti, particulièrement actifs dans la région de Charleroi et la région du Centre. Les rues intitulées Matteotti sont bien plus nombreuses que dans les autres provinces et constituent un indice de la ferveur spécifique qui y existe. Tous ces éléments favorisent une émulation. C'est ainsi qu'est organisée une commémoration spontanée à Frameries en 1931, organisée par le jeune Léo Collard, plus tard Président du Parti socialiste belge²².

Après la guerre, le destin du monument est intimement lié à Léo Collard et à ses proches. Le mémorial n'était qu'en dépôt à Bruxelles. Les Italiens socialistes, représentés par Pietro Nenni, ne devaient pas seulement le fleurir après la Libération, ils devaient aussi le placer quelque part à Rome ou à Milan dès que la démocratie reprendrait ses droits. Malgré deux relances du Parti socialiste belge, les Italiens n'ont jamais répondu à l'appel²³. À la suite de la démolition de la Maison du Peuple de Bruxelles en 1965, l'œuvre de War van Asten est transférée à Wasmès – où vivait une importante communauté d'immigrés italiens – sur demande du bourgmestre des lieux, Marcel Busieau, appuyé par son ami et compatriote Léo Collard. Une ultime cérémonie autour de Giacomo Matteotti a alors lieu, mettant ainsi fin à l'utilisation politique intense du député socialiste italien, qui durait depuis quatre décennies²⁴.

En 2024, pour le centenaire de la mort de Matteotti, le Parti socialiste a renoué avec cette tradition en program-

mant deux commémorations dans le Hainaut : l'une sur les réseaux sociaux par le Président Paul Magnette lors d'une visite à Wasmès, le 20 avril, et l'autre lors d'une conférence-hommage à Mons avec le bourgmestre Nicolas Martin, le 1^{er} juillet. Ces deux derniers événements, combinés à celui de 1965, montrent à quel point l'empreinte de Matteotti est tout de même restée forte à long terme dans cette province, alors que plus aucune manifestation socialiste ne lui était consacrée ailleurs en Belgique.

EN CONCLUSION

La réponse belge à l'assassinat de Matteotti a sans doute été l'une des plus enthousiastes d'Europe, grâce aux représentants du POB qui en ont fait un symbole fort. Ces derniers l'intègrent dans le panthéon socialiste international parmi lequel Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Jean Jaurès notamment. On pouvait d'autant plus le charger d'incarner ce symbole dans cette lutte entre le Bien et le Mal, entre le socialisme et le fascisme, qu'on ne le connaissait guère et qu'on a pu le réinventer à loisir en fonction des besoins. Par ailleurs, choisir Bruxelles pour accueillir le monument – qui est un projet porté par des Belges – revêt une importance symbolique considérable pour le POB qui rayonne ainsi internationalement.

Les acteurs et les publics de cette mémoire sont pluriels et évolutifs. Alors que tous les socialistes bruxellois et wallons l'utilisent pour fédérer et éduquer, le désintérêt des Flamands est patent. La répartition des immigrés italiens en Belgique permettrait d'expliquer en partie cette réalité. Parmi les disciples de Matteotti, les jeunes socialistes jouent un rôle majeur. Ce sont eux qui vont porter la mémoire de Matteotti pendant des années dans un contexte ambivalent, tantôt pacifiste, tantôt guerrier. C'est d'ailleurs un témoignage éclairant de voir cet héritage s'enraciner dans l'imaginaire de Léo Collard, un jeune militant borain devenu président du Parti, qui emmène des décennies plus tard le monument dans son Hainaut natal auprès des immigrés italiens à qui le mémorial revenait quelque part.

Joffrey LIÉNART,

Historien, archiviste de la bibliothèque et des archives de l'Institut Émile Vandervelde, collaborateur scientifique de l'Université libre de Bruxelles (ULB).

22. LP, 2 août 1931.

23. Bibliothèque et Archives de l'Institut Émile Vandervelde (IEV), Fonds du Parti socialiste belge. Série des Congrès nationaux, n° 5, séance du 14 mai 1945.

24. *Le Soir*, 25 septembre 1965 et 10 octobre 1965.



L'ATTITUDE DES COMMUNISTES BELGES FACE À L'ASSASSINAT DE GIACOMO MATTEOTTI

Le « Drapeau rouge », organe du Parti Communiste de Belgique (PCB, 1921), recense plus de 230 articles sur Matteotti entre 1924 et 1929. À cette date, les occurrences s'estompent à mesure que la ligne politique du parti change. L'assassinat d'un député socialiste, pour odieux qu'il soit, ne saurait prendre davantage de place que les milliers d'autres meurtres, tortures et brutalités commis par le régime fasciste à l'encontre de la classe ouvrière.

En 1924, année de l'assassinat de Matteotti, le Parti communiste de Belgique (PCB) est une toute jeune organisation, reconnue comme section de l'Internationale communiste (IC) depuis quatre ans seulement. Initialement constituée de jeunes militants ayant rompu avec le Parti ouvrier belge (POB) pendant ou après la Première Guerre mondiale, elle fusionne en septembre 1921 avec le groupe de « L'exploité », s'étant détaché plus tard du POB, pour former un « Parti communiste unifié ». Comptant un peu plus de 500 militants à peine, le parti déploie une activité considérable, qui ne manque pas d'éveiller l'inquiétude des autorités comme en témoignent les nombreux rapports édictés par les services de police. En 1924, le jeune parti se remet d'ailleurs d'une tentative de criminalisation par l'État belge, qui avait poursuivi et arrêté la direction au motif qu'elle préparait un « complot contre la sûreté par l'État ». Ce procès s'était finalement transformé en un véritable fiasco pour l'État belge, forcé de reconnaître l'absence de preuves à l'encontre du parti et ayant contribué à le faire connaître plus largement.

Pour étudier la réaction des communistes face à l'assassinat du 10 juin 1924, la seule source à notre disposition est la presse. En effet, dans les archives conservées au CArCoB nous n'avons trouvé aucune brochure, monographie, affiche ou tract édités pour l'occasion. Les archives belges du Komintern, les fonds d'Adhémar Hennaut, du Secours rouge international (SRI), du Secours ouvrier international (SOI) ou celles de la police sont également muettes. Il ne subsiste donc qu'un fragment de cette histoire, celui que nous livre la presse communiste. À première vue, cette carence nous permettrait de qualifier l'attention que portèrent les communistes belges à l'égard de l'assassinat de Matteotti de « limitée ». Mais cette affirmation doit être tempérée par la quantité d'articles publiés entre 1924 et 1929 dans le *Drapeau Rouge*, organe central quotidien en français du PCB, sur le sujet : 237, dont 87 rien que pour 1924¹. Le *Rode Vaan*, pendant néerlandophone, est nettement moins prolixe puisqu'il ne contient que dix articles mentionnant le nom de Matteotti entre 1924 et 1926². C'est un chiffre extrêmement faible qui doit

être expliqué d'abord par le fait que le *Rode Vaan* est un hebdomadaire de quatre pages seulement, ensuite par le fait que l'immigration italienne s'est concentrée surtout en Wallonie (région linguistique de langue française).

Le nombre de références à Matteotti chute à partir de 1929 pour disparaître presque complètement à partir de l'année suivante³. C'est à ce moment que débute ce qui fut appelé la « troisième période » de l'IC pendant laquelle les sociaux-démocrates furent considérés comme les frères jumeaux du fascisme. L'évocation de Matteotti, donc d'un socialiste assassiné par les fascistes ne coïncide plus avec le nouveau tournant politique amorcé.

LES SOCIAUX-DÉMOCRATES SOUS LE FEU DES CRITIQUES

Le premier article faisant référence à l'assassinat est rédigé le 13 juin 1924. Déjà, le petit encart publié en « une » pose la question suivante : « *Est-ce un crime fasciste ?* ». Deux jours plus tard, un autre article intitulé « *Mussolini a fait tuer Matteotti* » y répond. Alors que le mystère plane encore autour de sa mort, il n'y a pas de doute : ce sont « *les brigands à la solde de Mussolini qui ont commis le crime, mais le Duce en est responsable* »⁴. À partir de là, les articles se succèdent dans les colonnes du journal, alternant entre la simple retranscription des faits liés à l'assassinat, de l'enquête jusqu'au procès en 1926 et, plus souvent, leur

1. Ce chiffre a été dressé sur base d'une recherche par mot-clé effectuée sur le site Belgicapress de la KBR. Il est en-dessous de la réalité car les nombreux articles publiés en italien dans la rubrique *Tribuna italiana* puis *Bandiera Rossa* (cf. infra) de septembre 1924 à 1927, n'ont pas été relevés par le logiciel de recherche.

2. Nous n'avons pu effectuer de recherches par mots-clés pour les années 1927-1929 puisqu'elles n'ont pas été numérisées et ocrisées. Le dépouillement « manuel » des numéros de ces trois années indique toutefois une fréquence nettement moindre d'articles concernant l'assassinat de Matteotti ou même l'Italie fasciste. Il ne s'agit pas d'une spécificité communiste : un rapport plus ou moins équivalent entre les publications du *Peuple* et du *Vooruit* (cf. l'article de Joffrey Liénart publié dans ce numéro) peut être constaté.

3. Quinze mentions cependant de Matteotti en 1937 lors de l'assassinat des frères Rosselli. Voir *Drapeau Rouge*, 14 juin 1937, p. 2 ; 17/06/1937, p. 1 et p. 5 ; 18/06/1937, p. 5 ; 19/06/1937, p. 4. Trois mentions en 1947 : *Drapeau Rouge*, 14/01/1947, p. 1 ; 23/01/1947, p. 3.

4. *Drapeau Rouge*, « Mussolini a fait tuer Matteotti », 15/06/1924, p. 1.



Le Drapeau rouge @Carcob



appréciation politique : le point de vue des communistes sur Matteotti, son assassinat, ses conséquences politiques et sociales en Italie, en Belgique et ailleurs.

À travers leurs articles, les communistes tentent systématiquement d'illustrer en quoi l'assassinat et les événements qui l'entourent sont les répercussions d'un phénomène qui les dépasse : la lutte des classes, qui oppose en permanence les travailleurs à la bourgeoisie. Les communistes considèrent le fascisme comme une forme que peut revêtir la domination de cette classe sur le prolétariat, au même titre que la démocratie qui en est une autre, pour assurer l'exploitation des uns par les autres. Le fascisme, qui s'appuie sur la violence systématique des chemises noires, a été soutenu, armé et financé grâce aux capitaux de la bourgeoisie industrielle et agrarienne. À travers leurs activités militantes et leur presse, les communistes appellent donc logiquement les travailleurs à se défier de cette classe et de ses représentants, à s'organiser pour les combattre.

Dans le premier article politique qu'ils publient sur l'assassinat, les rédacteurs dénoncent avant tout l'hypocrisie de la presse bourgeoise qui s'indigne pour la première fois des exactions fascistes mais qui n'a jamais eu un mot « pour les milliers d'ouvriers massacrés, torturés, persécutés, les maisons ouvrières et les locaux incendiés »⁵. Le 27 juin 1924 encore, ils écrivent : « Depuis l'avènement du fascisme, la presse bourgeoise n'a cessé d'applaudir sans aucune retenue les succès sanglants de Mussolini. [...] Ces violences lui semblaient nécessaires à l'écrasement du prolétariat révolutionnaire d'Italie. »⁶

En plus de ses « porte-plumes », les communistes dénoncent également ceux qu'ils considèrent comme les représentants politiques de la bourgeoisie, à commencer par ceux qui se trouvent au gouvernement. Ils signalent toutes les faveurs accordées en Belgique aux fascistes, qu'il s'agisse des expulsions d'ouvriers italiens ou, à l'inverse, l'accueil et la bienveillance à l'égard du personnel diplomatique et des « ras » (chefs) fascistes⁷. Les critiques sont d'autant plus acerbes que des ministres socialistes composent les gouvernements Poulet et Jaspar

entre 1925 et 1927. Considérés comme une béquille pour la classe bourgeoise et la société capitaliste, les dirigeants sociaux-démocrates, qu'ils soient belges ou italiens, sont eux aussi sévèrement dénoncés pour le soutien qu'ils ont accordé au fascisme. Dans l'article du 15 juin, déjà cité, l'auteur explique : « Le sang de Matteotti ne tache pas seulement les mains de Mussolini. Il macule aussi celles de tous ceux, démocrates ou social-démocrates, qui par leur passivité se font les complices du fascisme. »⁸ Selon les communistes, la social-démocratie a permis, certes involontairement, au fascisme de se renforcer en prêchant la résignation aux travailleurs et en les empêchant de se défendre matériellement contre les brutalités des chemises noires. Ils ajoutent que, même après l'assassinat de leur propre secrétaire de parti, les sociaux-démocrates italiens continuent « de désarmer les masses en qui la révolte s'élève et de maintenir l'illusion pacifiste d'une restauration démocratique parlementaire »⁹. Ici, les communistes font spécifiquement référence à la tactique de l'Aventin¹⁰, au refus des dirigeants sociaux-démocrates de soutenir le mot d'ordre de grève générale et, plus généralement, les mobilisations, alors que l'assassinat de Matteotti a provoqué une vague d'indignation et un réveil de la combativité ouvrière.

Pour les communistes, au contraire, le seul moyen de faire reculer le fascisme et de faire cesser les actes de brutalité tels que les assassinats, c'est en rompant avec la bourgeoisie et avec les illusions démocratiques qui ne font que

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, « Renaissance de la vertu bourgeoise », 27/06/1924, p. 1.

7. Par exemple : *Ibid.*, « L'espulsion del compagno Renato Fontanesi », 16-17/11/1924, p. 4 ; *Ibid.*, « Il diritto d'asilo nel Belgio », 28-29/12/1924, p. 4 ; *Ibid.*, « Il consolato di Bruxelles fa servizio di pubblica sicurezza », 01-02/02/1925, p. 4 ; *Ibid.*, « Le...cadavre de Mussolini », 24/04/1926, p. 3 ; *Ibid.*, « Mussolini commande, la justice belge exécute », 15/11/1927, p. 1.

8. *Ibid.*, « Mussolini a fait tuer Matteotti », *op.cit.*

9. *Ibid.*, « L'assassinat de Matteotti. L'Internationale communiste aux ouvriers italiens », 03/07/1924, p. 1.

10. La Sécession de l'Aventin a lieu le 27 juin lorsque les parlementaires de l'opposition décident d'abandonner les travaux parlementaires afin que soit rétablie la « légalité » bafouée par les fascistes.



La Une du journal Le Drapeau rouge de juin 1924 annonçant l'assassinat de Matteotti.
© collection privée

masquer sa domination sur toute la société, en préparant les travailleurs à mener le combat et donc en s'appuyant sur la lutte des classes. Voilà le « fil rouge » des articles publiés entre 1924 et 1929 qui font référence au meurtre de Matteotti et, plus généralement, au fascisme.

MATTEOTTI, « UN CAS À PART » ?

Mais comment Matteotti, appartenant lui aussi à ce groupe dirigeant de la social-démocratie tant critiqué, est-il décrit ? Assez systématiquement, les communistes ont tendance à inclure Matteotti parmi les très nombreuses autres victimes du fascisme ; ils n'en font pas un assassinat « particulier ». Ils rappellent que les chemises noires ont massacré, torturé, persécuté des milliers d'ouvriers, incendiés locaux et maisons ouvrières. « *Les communistes condamnent l'assassinat de Matteotti, comme tous les assassinats fascistes qui ont précédé celui-là.* »¹¹ C'est le cas aussi de ceux qui suivent : par exemple, le meurtre d'un contrôleur de tram italien, Oldani, au début du mois de juillet 1924.

Cette retenue tranche avec le culte « religieux » que lui voue la presse socialiste belge qui reproche d'ailleurs aux communistes de ne pas « *protester avec sincérité* » et de ne pas suffisamment rendre hommage à « *l'héroïsme de Matteotti* ». La réplique de Van Overstraeten, l'un des dirigeants du PCB, est claire et tranchante : « *La III^e Internationale est trop consciente de la rareté de l'héroïsme et de l'audace des intéressés (NDLA : les sociaux-démocrates) dans le mouvement ouvrier en Occident, pour ne pas apprécier avec ferveur leurs précieuses manifestations. Elle a dit, sans creuse et clinquante grandiloquence, toute son admiration pour l'audacieux combattant qu'un destin tragique rendait, avant d'être frappé, prisonnier intellectuellement de conceptions pacifistes, incompatibles avec son tempérament de lutteur révolutionnaire.* »¹²

Si les communistes ne font pas de Matteotti une exception parmi les victimes du fascisme, ils en font un « cas à part » parmi les sociaux-démocrates, en fait « *l'un des meilleurs* ». Bien qu'il fût lui aussi un « *illusionné de la social-démocratie* », ils le placent au-dessus des autres dirigeants de la II^e Internationale, principalement du fait de sa mort : malgré les menaces qu'il subissait, Matteotti, lui, a continué à dénoncer le fascisme sans compromissions jusqu'à en mourir. Son courage politique le classe au-dessus des

autres dirigeants sociaux-démocrates, voire même au-dessus de son propre parti. Ainsi, lors des « anniversaires » de 1926-1927, les communistes contestent le droit aux sociaux-démocrates de s'approprier sa mémoire. Le 10 juin 1927, les communistes écrivent : « *L'héritage politique de Matteotti reste à son parti, mais nous devons dénoncer l'escroquerie idéologique qui est faite autour du nom de Matteotti. La meilleure part de l'héritage de Matteotti, c'est-à-dire l'esprit de lutte élevé jusqu'au sacrifice de soi-même [...] est passée au prolétariat italien qui continue à lutter pour abattre le fascisme.* »¹³

Voilà donc brièvement présenté ce que les communistes disent dans leur presse à propos de Matteotti et de son assassinat. Mais cette dernière nous apprend aussi ce qu'ils font...ou ne font pas.

(NON-)ACTIONS COMMUNISTES

En juin 1924, une série de meetings et de manifestations sont organisés dans plusieurs pays. En France notamment, à Paris, à Lyon ou en Meurthe-et-Moselle, le PCF est à l'initiative de nombreuses manifestations antifascistes dans la foulée de l'assassinat¹⁴. En Belgique, il faut attendre le 3 juillet pour que la Commission syndicale du POB et la Ligue des Droits de l'Homme organisent une conférence contre l'assassinat à Schaerbeek. Pour l'occasion, le PCB publie un article en italien afin de relayer l'invitation « *à tous les travailleurs italiens résidant à Bruxelles* » afin de « *protester contre le régime criminel en Italie* »¹⁵. Et il s'arrête là ; contrairement au PCF, aucun rassemblement n'est organisé spécifiquement par les communistes belges avant l'année 1926. Cela s'explique probablement par la faiblesse du PCB qui n'a alors ni les moyens ni les troupes suffisantes pour organiser un tel événement et en faire un succès. C'est en tout cas ce que nous permettent de constater les articles publiés dans la *Tribuna italiana du Drapeau Rouge*.

Cette tribune, créée en 1924, n'est pas constituée dans la foulée de l'assassinat mais dès le début du mois d'avril afin de s'adresser aux « *milliers d'ouvriers italiens chassés par le fascisme qui travaillent en Belgique dans les mines et les usines* », afin de créer un lien entre eux et les travailleurs belges. Dans les mois qui suivent le lancement de la tribune, plusieurs appels sont adressés aux ouvriers italiens émigrés en Belgique afin qu'ils se réunissent, s'organisent et prennent contact avec le PCB. Avant tout, c'est aux sympathisants et militants du PCI en exil qu'il est fait appel,

11. Ibid., « Renaissance de la vertu bourgeoise », op.cit.

12. Ibid., « Que signifient ces hurleries ? », 05/07/1924, p. 1.

13. Ibid., « Le prolétariat vengera Matteotti assassiné », 10/6/1926, p. 1 (signé Aler Amo) ; Ibid., « 10 juin 1924-1927. La mort de Matteotti et la lutte contre le fascisme », 10/06/1927, p. 1.

14. Ibid., « Les ouvriers de Paris manifestent contre le fascisme », 21/06/1924, p. 1 ; Ibid., « Manifestations antifascistes en Meurthe-et-Moselle », 28/06/1924, p. 1.

15. Ibid., « Conferenza contro l'assassinio di Matteotti », 03/07/1924, p. 1.



qu'il s'agisse de ceux qui militent alors indépendamment dans leur région ou de ceux qui ont temporairement baissé les bras. Au cours de l'année 1924, et avec la publication de cette tribune, nous pouvons donc comprendre que le PCB s'efforce de rassembler des militants et d'organiser les travailleurs italiens émigrés¹⁶.

Les références à Matteotti y sont nombreuses, et, c'est afin de le commémorer dignement, ainsi que toutes les autres victimes du fascisme, que les ouvriers italiens émigrés sont appelés à s'organiser pour s'opposer au régime fasciste, au gouvernement belge qui s'en rend complice¹⁷, et, plus généralement à la bourgeoisie, la classe qui profite de la situation.

Signe que le travail des communistes belges fonctionne, la Tribune renommée *Bandiera Rossa*, est publiée chaque dimanche à partir de septembre 1924¹⁸. En octobre, un premier *congresso nazionale dei Gruppi Italiani di lavoro del Belgio* est organisé. Toutefois, cette structuration progressive reste encore assez faible et il faut attendre le 10 juin 1926 pour qu'une première réunion soit organisée afin de commémorer l'assassinat de Matteotti¹⁹. C'est la *sezione di Bruxelles de la Lega antifascista italiana nel Belgio* qui la convoque dans la salle blanche de la maison du peuple de Bruxelles et qui, après un salut à toutes les victimes de la réaction fasciste, proclame la nécessité du front unique des forces prolétariennes pour « se libérer de la réaction capitaliste bourgeoise »²⁰.

Des campagnes de souscription sont organisées à travers la diffusion du journal et la rédaction de cette Tribune. Les récoltes de fonds sont destinées aux travailleurs expulsés et à leurs familles, aux victimes politiques, à la presse communiste italienne et aux Centuries prolétariennes²¹. Quelques commentaires fleurissent les donations, parmi eux : « À mort le brigand Mussolini » ; « À mort Dumini²² », « Vive la Révolution sociale », « Un groupe de miséreux donnant leur modeste obole pour abattre les mercenaires en chemise noire »²³. Il est fort probable que l'argent ainsi récolté ait été distribué au Secours rouge international. Il s'agit d'une organisation créée en 1922 à l'initiative de l'IC afin de venir en aide à toutes les victimes de « la réaction capitaliste ». En 1927, une polémique va se développer entre les communistes et les sociaux-démocrates à propos de l'aide aux victimes politiques lorsque ces derniers prennent la décision de constituer un « fonds Matteotti belge ». En fait, les communistes considèrent que la constitution de ce fonds est inutile, voire néfaste. Ils lui reprochent de s'occuper uniquement des expulsés, de s'organiser sur une base nationale, de réserver l'assistance préférentiellement aux démocrates et aux socialistes, et, plus généralement, à ceux qui luttent contre « toutes les dictatures » en y incluant donc celle du prolétariat²⁴.

Nous pouvons donc le constater ; les différentes activités organisées par le PCB en marge de l'assassinat sont limi-

tées. Cela est lié à la faiblesse organisationnelle du PCB mais aussi et surtout au fait que le parti ne considère pas cet assassinat comme un phénomène exceptionnel, qui serait le premier ou le plus atroce, mais plutôt comme un nouveau maillon dans toute la chaîne des brutalités commises par le régime fasciste à l'encontre de la classe ouvrière. À leur propre échelle, les militants communistes belges vont toutefois mener une intense campagne de presse, ainsi qu'une activité de propagande dans les quartiers, les entreprises et les syndicats où ils militent²⁵. L'important pour eux consiste à rappeler la brutalité du fascisme depuis ses origines et tout le danger qu'il représente pour les travailleurs en insistant sur la nécessité pour ces derniers de ne compter que sur leurs luttes pour abattre ce fléau ainsi que ce qui l'engendre : le capitalisme.

François BELOT,

Archiviste au Centre des archives communistes, pacifistes, de solidarité internationale et de lutte contre le colonialisme et l'apartheid (CARCoB).



La Une du journal *L'Humanité*, supplément en italien. © Gallica

16. *Ibid.*, « Tribuna italiana. A tutti i lavoratori italiani emigrati nel Belgio », 06-07/07/1924, p. 4 ; *Ibid.*, « Tribuna italiana. Ai comunisti residenti nel Belgio », 20-21/07/1924, p. 4 ; *Ibid.*, « Tribuna italiana. I nostri doveri », 03-04/08/1924, p. 4. Sur « Tribuna italiana » voir Anne Morelli, *La presse italienne en Belgique 1919-1945*, Nauwelaerts, 1981.
17. De nombreux articles dénoncent les expulsions d'ouvriers italiens qui militent contre le fascisme.
18. Au lieu d'un dimanche sur deux précédemment.
19. *Ibid.*, « Bandiera Rossa. Un Congresso Nazionale dei Gruppi Italiani di lavoro del Belgio », 05-06/10/1924, p. 4. Avant 1927 et leur organisation au sein de la MOE, les différents groupes de communistes étrangers restent relativement indépendants, comme s'ils étaient des extensions en Belgique de leurs partis nationaux, cf. R. Van Doorslaer, *Kinderen van het getto. Joodse revolutionarier in België (1925-1940)*, Gand, AMSAB, 1995, p. 51.
20. Drapeau Rouge, « Bandiera Rossa. Lega Italiana Antifascista nel Belgio », 20/06/1926, p. 4.
21. Il s'agit de groupes armés clandestins qui se constituent dans l'émigration italienne à partir de 1924 sous l'impulsion du Parti communiste d'Italie.
22. Dumini est le chef de la bande qui a assassiné Matteotti.
23. *Ibid.*, « Bandiera Rossa. Contro la violenza delle bande armate della borghesia il proletariato organizza la sua difesa », 18/01/1925, p. 4.
24. Sur le SRI, voir l'article de Claudio Natoli, dans José Gotovitch et Anne Morelli, *Les solidarités internationales, histoire et perspectives*, Labor, 2003.
25. CARCoB, Archives belges de l'IC, « Rapport sur la situation syndicale en juin 1924 » de la Commission syndicale du PCB, 10 juin 1924, p. 2 ; Drapeau Rouge, « Une protestation des femmes des tramwaymen bruxellois », 04/07/1924, p.1 ; *Ibid.*, « Contre l'assassinat de Matteotti », 11/07/1924, p. 2 ; *Ibid.*, « Au charbonnage de Carnelle à Chatelet », 29/06/1924, p. 2.



LES ÉVOCATIONS DE LA FIGURE DE MATTEOTTI DANS LA PRESSE DE LA COMMISSION SYNDICALE (1924-1939)

La Commission syndicale du POB, lointain ancêtre de la FGTB, s'indigne dès 1924 de l'assassinat de Matteotti par « le régime de terreur fasciste ». Mais c'est l'inauguration du « Monument Matteotti », le 11 septembre 1927 dans la Grande salle de la Maison du Peuple à Bruxelles, qui va forger l'implication syndicale dans l'organisation d'un « Fonds Matteotti » belge en charge de soutenir la solidarité internationale des travailleurs en lutte.

La riche journée d'étude organisée par le Centre d'histoire et de sociologie des gauches de l'ULB, à l'occasion du centenaire de l'assassinat (en juin 2024) du député socialiste Giacomo Matteotti, a pleinement rempli son objectif de mettre en lumière « les mobilisations des différents milieux politiques et philosophiques [nous soulignons, ndlr] belges par rapport à ce fait majeur de l'histoire italienne et [de les comparer] avec les autres mobilisations en souvenir du martyr de l'antifascisme ». En tant qu'historienne du syndicalisme, ces diverses communications ont aiguisé notre curiosité quant aux mobilisations et résonances qu'a pu susciter cet événement dans les milieux syndicaux socialistes belges, à commencer par la Commission syndicale du Parti ouvrier belge et des Syndicats indépendants que l'on peut considérer comme le lointain ancêtre de la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB).

QUELQUES RARES HOMMAGES PROTOCOLAIRES

Le premier constat de notre dépouillement systématique (1919-1939) du *Mouvement syndical belge*, organe officiel de la Commission syndicale (CS), est l'absence totale d'évocation du nom de Matteotti jusqu'au 2 août 1924. Bien qu'enlevé depuis le 10 juin 1924, il faut attendre la parution de quatre numéros du *Mouvement syndical belge*, bimensuel à l'époque (il devient mensuel en 1928) pour trouver une première mention du député assassiné. De surcroît, cette occurrence est indirecte puisqu'elle figure dans la rubrique « Congrès » où est publié un bref rapport du Congrès des journalistes socialistes, tenu à Gand, le 20 juillet 1924. On peut y lire : « Le Congrès proteste avec indignation contre l'assassinat du journaliste socialiste italien Matteoti [sic] et contre le régime de terreur fasciste, responsable de cette monstrueuse violation de la liberté d'opinion; S'associe, au nom de la liberté de la presse, à la protestation de la Fédération de la presse italienne contre le régime de censure instauré

par le gouvernement de M. Mussolini »¹. La seconde mention apparaît dans le numéro suivant, du 16 août 1924, qui résume les débats du XXIII^e congrès de la CS tenu les 2, 3 et 4 août 1924. En ouverture du Congrès, Guillaume Solau a rendu hommage à « Matteoti [sic], victime, en Italie, de la terreur fasciste »². Cet hommage n'est toutefois rendu qu'après avoir salué « les victimes des accidents du travail et, en particulier, les mineurs et les pêcheurs, qui furent parmi les plus éprouvés », et intervient après l'hommage adressé à « Jaurès, assassiné, il y a dix ans, par un fou excité au meurtre par le capitalisme » (à l'occasion du 10^e anniversaire de son assassinat le 31 juillet 1914³). Dans cette même édition du 16 août, on peut lire que le Congrès des Tramwaymen « vota un ordre du jour de protestation contre l'assassinat du député socialiste italien Matteoti [sic⁴] ». Enfin, dans *Le Mouvement syndical belge* du 30 août 1924, on apprend que la Centrale de l'alimentation, réunie en Congrès à Gand les 19 et 20 juillet, « a voté un ordre du jour de sympathie à l'adresse de la classe ouvrière italienne, à l'occasion, du lâche assassinat, par les fascistes, du député socialiste Matteotti⁵ ».

Il n'y a ensuite plus aucune mention de Matteotti dans *Le Mouvement syndical belge* pendant deux ans, jusqu'en août 1926. Les cinq mentions précitées sont toutes issues de rapports de congrès. Aucun article spécifique de la rédaction du *Mouvement syndical belge* n'a donc évoqué l'assassinat de Matteotti, contrastant avec le foisonnement d'articles de protestation qui paraissent à la même époque dans la presse politique du mouvement socialiste⁶.

1. « Les Congrès - Journalistes socialistes », in *Le Mouvement syndical belge*, n° 16, 2 août 1924, p. 236.

2. « Les débats du XXIII^e Congrès de la Commission syndicale », in *Le Mouvement syndical belge*, n°17, 16 août 1924, p. 243.

3. *Ibid.*

4. « Tramwaymen », in *Le Mouvement syndical belge*, n°17, 16 août 1924, p. 253.

5. « Travailleurs des industries alimentaires », in *Le Mouvement syndical belge*, 30 août 1924, p. 267.

6. Cf. la contribution de Joffrey Liénart dans le présent ouvrage.



Carte de soutien vendue au profit du Fonds Matteotti.



UN FONDS MATTEOTTI BELGE POUR MOBILISER

En avril 1926 est créé le Fonds Matteotti par l'Internationale ouvrière socialiste (IOS) afin de porter « assistance au mouvement ouvrier dans les pays sans démocratie »⁷. Pour alimenter ce Fonds international, l'IOS invite tous les partis socialistes affiliés à participer à la vente de « timbres Matteotti » (quatre sortes de timbres seront mis en vente : 50 centimes, 1 franc, 2 francs et 5 francs, au choix des cotisants⁸), campagne qui devait débiter symboliquement le 10 juin 1926 à l'occasion du deuxième anniversaire de l'assassinat⁹.

Cette première campagne (qui connaît visiblement des difficultés d'organisation en Belgique¹⁰) ne remporte pas le succès escompté, amenant le secrétaire général du Parti ouvrier belge (POB) Joseph Van Roosbroeck à prendre conscience de la nécessité d'une implication syndicale puisqu'il propose, dès la séance du bureau du 16 juin, « de faire, d'accord avec la Commission syndicale, une campagne d'affichage et de meetings au sujet de l'anniversaire (de l'assassinat) de Matteotti. Il est décidé d'adresser aux secrétaires d'arrondissement et aux secrétaires des fédérations de syndicats une circulaire en commun¹¹ ».

La seule trace de cette campagne dans *Le Mouvement syndical belge* est publiée dans l'édition du 14 août 1926, dans le rapport d'Edouard De Vlaemynck consacré à « la lutte contre le fascisme » présenté au XXV^e congrès de la CS tenu à Bruxelles les 31 juillet, 1^{er} et 2 août 1926 : il y appelle entre autres « à ce que les travailleurs organisés contribuent au succès de la campagne antifasciste en prenant le timbre Matteotti; l'argent reste, malgré tout, le nerf de la guerre¹² ».

Le succès ne semble guère plus foudroyant puisque le 26 mars 1927, Joseph Van Roosbroeck déclare lors de la réunion du bureau du POB que « la Belgique n'a encore rien versé pour le Fonds Matteotti »¹³. Lors de cette même réunion du 26 mars 1927, Van Roosbroeck propose dès lors de créer un « Comité national du Fonds Matteotti pour la Belgique » qui serait composé de 5 membres du Conseil général du POB et de 3 membres de chacune des organisations suivantes : « la CS, l'Office coopératif, l'Union nationale des mutualités et le C.C. des Jeunesses »¹⁴. S'y ajoutera ensuite le Comité national d'action féminine. Les statuts du Fonds Matteotti belge sont définitivement adoptés en séance du 16 juillet 1927 de son Conseil d'administration, au sein duquel Guillaume Solau, Edouard De Vlaemynck et Pierre Van Maldere siègent pour la CS¹⁵.

Dans *Le Mouvement syndical belge*, on observe brusquement un foisonnement inédit des occurrences « Matteotti ». L'annonce de l'inauguration, le 11 septembre 1927¹⁶ du monument Matteotti placé dans la grande salle¹⁷ de la Maison du Peuple de Bruxelles occupe l'entièreté de la page de couverture du *Mouvement syndical belge* du 10 septembre 1927 : Matteotti y est présenté comme « celui qui lutte ardemment contre le fascisme », « cette noble figure de martyr en laquelle se reflètent les souff-

7. Cette création est annoncée lors de la Séance du bureau du Conseil général du POB du 22-04-26 [les PV sont conservés à l'AMSAB]. Sur l'histoire du Fonds Matteotti international, voir B. Groppo., « Le Fonds Matteotti et l'action de solidarité de l'Internationale ouvrière socialiste (1926-1934) », in *Les solidarités internationales. Histoire et perspectives*, sous la dir. de J. Gotovitch, et A. Morelli, Labor, Bruxelles, 2003, pp. 79-80 ; U. Langkau-Alex, « Jalons pour une histoire des Internationales socialistes et l'exil dans l'entre-deux guerres », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 84, octobre-décembre 2006, pp. 26-37.

8. « Statuts admis en Séance du Conseil d'Administration du 16 juillet 1927 », in *Le Mouvement syndical belge*, 22 octobre 1927, n°22, p. 324.

9. Séance du bureau du Conseil général du POB du 22-04-26 [Archives AMSAB].

10. Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, *Belgian Matteotti Fund*, 1928 [document numérisé : <https://hdl.handle.net/10622/ARCH01368> - 104, consulté le 30 août 2024].

11. Séance du bureau du Conseil général du POB du 16-06-26 [Archives AMSAB].

12. *Le mouvement syndical belge*, 14 août 1926, n°17, pp. 246-247.

13. Séance du bureau du Conseil général du 26-03-1927 [Arch. AMSAB].

14. *Ibid.*

15. « Au Comité national de la Commission Syndicale », in *Le Mouvement syndical belge*, 7 mai 1927, n°10, p. 152.

16. Au départ, la manifestation était envisagée le dimanche 14 août 1927 (séance du bureau du conseil général du 25-01-27), elle aura finalement lieu le 11 septembre 1927, un an exactement après l'attentat à la bombe manqué d'un jeune anarchiste italien contre Mussolini.

17. La salle prendra désormais le nom de « Salle Matteotti ». S'y dérouleront de nombreux congrès syndicaux contribuant à entretenir, dans la mémoire collective, le souvenir du député assassiné.



frances de la classe ouvrière italienne, pliant sous le poids de l'abominable dictature fasciste »¹⁸. L'inauguration est vue comme l'occasion de galvaniser la mobilisation des travailleurs belges autour de cette campagne. À cette occasion, des « cartes Matteotti » ont été mises en vente, en sus des « timbres Matteotti ». Le mois suivant, les 41 articles des statuts du nouveau Fonds sont publiés intégralement dans *Le Mouvement syndical belge*, occupant pas moins de 4 pages sur les 16 que compte le journal¹⁹.

UN ENGAGEMENT SYNDICAL

Plusieurs éléments expliquent cet engagement résolu de la CS dans la campagne du Fonds Matteotti belge et, dès lors, son appropriation active de la figure de ce militant avant tout « politique ».

Tout d'abord, les buts élargis du nouveau fonds. Au-delà de la solidarité internationale, il se donne en effet trois autres buts : « assurer le maintien et le développement des droits et des libertés conquis par la classe des travailleurs en Belgique et (de) faire échec aux tentatives éventuelles de la réaction capitaliste », aider pécuniairement à « la formation et à l'entretien d'organisations prolétariennes de défense ouvrière » [les « Milices rouges »²⁰] et, enfin, soutenir « l'organisation, matérielle et morale des groupements de jeunes ouvrières »²¹. L'ensemble de ces buts rencontrent bien tous, peu ou prou, des préoccupations syndicales.

Les « Milices rouges » ont en effet été créées conjointement par le POB et la CS en février 1926 en réaction à la formation d'unités bourgeoises armées « philofascistes » accusées de vouloir « détruire la puissance ouvrière d'abord, le Parlement du suffrage universel ensuite, ainsi que les lois sociales et spécialement la loi des huit heures »²². Leur financement est donc une question syndicale, tout comme l'est, explique Edouard De Vlaemynck, l'organisation de la jeunesse ouvrière face aux « partis bourgeois [qui] font des efforts et des sacrifices considérables pour attirer la jeunesse ouvrière dans toutes sortes de sociétés qu'ils subsidient et par lesquelles ils détournent son attention des devoirs de solidarité prolétarienne ; ils essaient, en d'autres termes, de faire des jeunes travailleurs des éléments inconscients au service du capitalisme »²³. C'est d'ailleurs à cette même époque que se développent, en réaction, les « Jeunesses syndicalistes », que le POB espère voir rejoindre la Centrale des jeunesses socialistes²⁴.

L'intervention essentiellement d'ordre matériel du fonds a également de quoi rassurer la CS, d'autant plus que l'article 24 des statuts du nouveau fonds stipule explicitement que « les syndicats doivent garder jalousement leurs prérogatives » dans tout ce qui concerne les questions d'organisation syndicale.

L'attribution à Edouard De Vlaemynck, secrétaire adjoint à la CS, du poste de trésorier dans cette structure dont la tâche sera essentiellement financière, constitue également pour la CS la garantie d'un véritable contrôle de l'affectation des fonds récoltés par les syndicats, d'autant plus que seuls 25 % des ressources du fonds belge sont versés au fonds Matteotti international tandis que les organisations belges gardent la maîtrise du reste des sommes récoltées, dont 25 % sont destinés à venir en aide aux milices ouvrières et aux organisations de jeunesse ouvrière belges et 50 % restants à couvrir les secours accordés « aux proscrits, exilés ou victimes de la réaction capitaliste et aux opprimés des dictatures, qui pour la défense du droit et des libertés des travailleurs, sont obligés de venir chercher le gîte et l'aide en Belgique »²⁵.

Enfin, cet engagement déterminé de la CS dans cette campagne de collecte de fonds doit également être analysé dans le contexte du bras de fer qui l'oppose depuis le début des années 1920 au jeune Parti communiste de Belgique (PCB) qui souhaite accroître son influence auprès de la classe ouvrière en agissant dans les syndicats affiliés à la CS laquelle, avec son demi-million de membres, constitue à l'époque la principale organisation ouvrière de masse. Ce conflit débouche en août 1924 – à la même période donc que l'assassinat de Matteotti – sur la « motion Mertens » par laquelle la CS décrète désormais l'incompatibilité entre la fonction de dirigeant syndical et la qualité de membre du PCB. Début juin 1927, alors que la constitution du Fonds Matteotti belge est en préparation, le XXXIX^e Congrès du POB adopte une mesure similaire à l'égard du Secours ouvrier international (SOI) et du Secours rouge international (SRI), tous deux aux mains des communistes, décrétant que « la participation à l'action de ces organismes, soit comme membre ou fonctionnaire, soit en leur donnant un appui quelconque n'est pas compatible avec la qualité d'affilié au Parti ouvrier belge »²⁶. L'affiliation aux syndicats de la CS impliquant l'affiliation groupée de leurs membres au POB (excepté pour les quelques syndicats indépendants affiliés à la Commission syndicale), la grande majorité des syndiqués socialistes

18. « Un monument à Matteotti », in *Le Mouvement syndical belge*, 10 septembre 1927, n°19 (en 1ère page).

19. « Statuts admis en Séance du Conseil d'Administration du 16 juillet 1927 », in *Le Mouvement syndical belge*, 22 octobre 1927, n°22, pp. 323-326.

20. Le comité des « Milices rouges » est composé entre autres de syndicalistes parmi lesquels Solau, De Vlaemynck et Van Maldere.

21. « Statuts admis en Séance du Conseil d'Administration du 16 juillet 1927 », op.cit., p. 324.

22. Parti ouvrier belge, *Rapports [pour l'année 1926, ndlr] présentés au XXXVIII^e Congrès annuel des 4, 5 et 6 juin 1927*, éd. L'Églantine, Bruxelles, 1927, pp. 10-11.

23. E.D [Edouard De Vlaemynck, ndlr], « Le Fonds Matteotti », in *Le Mouvement syndical belge* 22 octobre 1927, n°22, p. 323.

24. « Les jeunesses syndicalistes » (Parti ouvrier belge, Rapport [pour l'année 1926]..., 1927, pp. 136-137).

25. E.D [Edouard De Vlaemynck, ndlr], op.cit., p. 324.

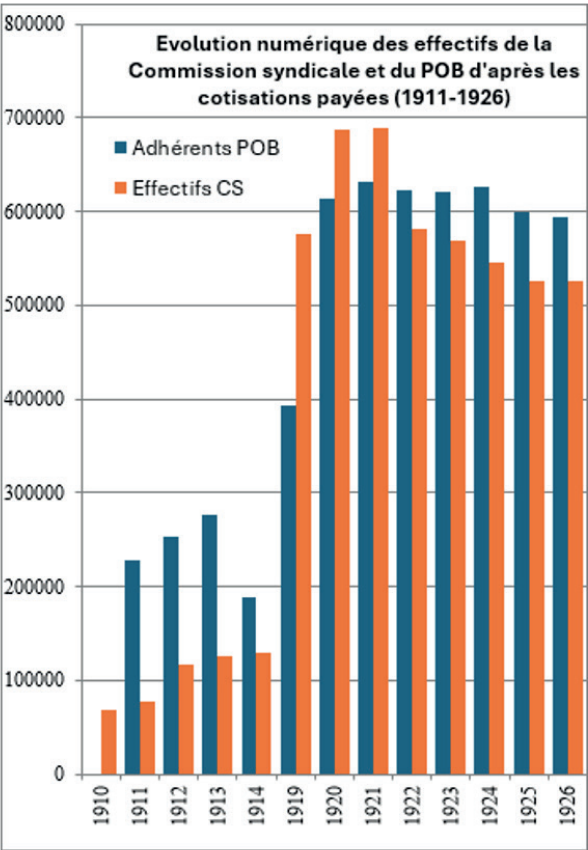
26. Parti ouvrier belge, *Rapports [pour l'année 1927, ndlr] présentés au XXXIX^e Congrès annuel des 9, 10 et 11 juin 1929*, éd. L'Églantine, Bruxelles, 1929, p. 29. Sur le SRI et le SOI, voir J. Gotovitch et A. Morelli, op.cit.



étaient de facto concernés par cette interdiction. Dans sa lutte d'influence contre les communistes²⁷, la CS se devait donc de réinvestir urgemment et de manière significative le terrain de la solidarité internationale. Il n'est pas inutile de rappeler dans ce cadre que le Fonds se donne, dès le départ tant au niveau international que national, la mission de venir en aide aux « mouvements ouvriers des pays sans démocratie », visant dès lors également l'URSS (même si au début la majorité de l'aide allait aux Italiens victimes du fascisme) et que le SRI et le SOI étaient régulièrement accusés d'aider exclusivement les communistes²⁸.

UNE BASE SYNDICALE FINANCIÈRE POUR LE POB

La campagne porte rapidement ses fruits. Dans le bilan du Fonds Matteotti international pour ses deux premières années (du 1er mai 1926 au 10 juin 1928), la Belgique figure parmi les pays « ayant versé des contributions significatives »²⁹, malgré qu'elle n'avait – on l'a vu – procédé à aucun versement pour l'année 1926. Ces versements significatifs en provenance de la Belgique sont incontestablement dus au succès de campagne en faveur du Fonds menée par la CS, devenue depuis la fin de la Première Guerre mondiale, avec son demi-million d'adhérents, non seulement la base électorale mais aussi financière du Parti.



Sources: Graphique réalisé à partir de F. Bolle, *La mise en place du syndicalisme contemporain et des relations sociales nouvelles en Belgique (1910-1937)*, Thèse de doctorat inédite, ULB, 2013-2014, 2 volumes, 777 p. et de Parti ouvrier belge, *Rapports présentés au XXXVIII^e Congrès annuel des 4, 5 et 6 juin 1927*, Bruxelles, éd. L'Églantine, 1927, p. 60.

Les initiatives syndicales en faveur du Fonds ne vont d'ailleurs pas cesser de se développer : fin 1927, la Fédération générale des Syndicats de Liège décide qu'« à partir du 1^{er} mai 1928, les secrétaires et employés des organisations syndicales consacreront chaque année au Fonds Matteotti belge, à la centrale des jeunesses ouvrières et au comité national d'Action féminine un 26^e du salaire qui leur est attribué pour ce mois »³⁰. Cette proposition est ensuite transmise à tous les organismes supérieurs du mouvement ouvrier (Conseil Général du POB, CS, Office coopératif, Union nationale des fédérations de mutualités socialistes) en leur suggérant « la généralisation de cette mesure de solidarité prolétarienne à tous les fonctionnaires, employés et ouvriers des organisations ayant conge le 1^{er} mai, avec salaire payé »³¹.

Fin 1930, le Fonds Matteotti international se transforme en une institution gérée en commun par l'Internationale ouvrière socialiste (IOS) et la Fédération syndicale internationale (FSI). Dans son article sur « Le Fonds Matteotti et l'action de solidarité de l'Internationale ouvrière socialiste (1926-1934) », Bruno Groppo constate que, suite à cette transformation, « le financement continua à reposer sur des contributions volontaires des partis socialistes et désormais aussi des syndicats [...] Fin 1933 : le fonds dispose de 380.000 francs, dont 200.000 provenaient des organisations syndicales et à peine 10.000 des partis socialistes ou de particuliers, les syndicats et le parti travailliste britannique ayant versé 120.000 francs »³².

DES SYNDICALISTES BELGES AUX POSTES INTERNATIONAUX

Notre analyse montre que, dans le cas du Fonds Matteotti belge, les syndicats sont, dès sa création en 1927, la principale manne financière du Fonds. La Belgique a-t-elle pu ainsi servir de « modèle » à cette évolution structurelle au niveau international ? La présence de plusieurs militants belges d'origine syndicale à des postes influents au sein des organisations internationales liées au Fonds tend à appuyer cette hypothèse.

Joseph Van Roosbroeck, qui fut d'abord militant syndical et était devenu secrétaire général du POB de 1918 à 1934, est non seulement trésorier du conseil d'administration de

27. L'article de François Belot dans le présent ouvrage revient quant à lui sur les critiques communistes vis-à-vis de l'appropriation de la figure de l'antifasciste Matteotti par la social-démocratie. Le PCB abandonne cependant la figure de Matteotti à la veille des années 1930, considérant désormais « les sociaux-démocrates [...] comme les frères jumeaux du fascisme ».

28. Voir le long « dossier » (7 pages !) consacré au Secours rouge international dans *Le Mouvement syndical belge*, 3 décembre 1927, n° 25, pp. 158-164.

29. B. Groppo, *op.cit.*, p. 81.

30. « Une intéressante décision de la fédération des syndicats de Liège en matière de solidarité ouvrière », in *Le Mouvement syndical belge*, 3 décembre 1927, n° 25, p. 374.

31. *Ibid.*

32. B. Groppo, *op.cit.*, p. 82 et 85. On ignore la provenance du solde (50 000 frs).



l'IOS mais également secrétaire du Fonds Matteotti international dès sa création en 1926. Il a joué un rôle important dans les campagnes de solidarité Matteotti, tant dans notre pays (comme l'a également montré Joffrey Liénart dans sa contribution au présent ouvrage) qu'au niveau international.

Du côté syndical, sur les huit sièges que compte le bureau de la FSI, deux sont occupés par des Belges : Walter Schenvels (secrétaire-adjoint puis secrétaire général de la FSI et occupant un des trois sièges dévolus à la FSI à partir de 1930 au sein de la Commission administrative du Fonds Matteotti international) et Corneille Mertens (secrétaire de la CS).

Nous terminerons cette contribution en signalant que si le « Fonds Matteotti international » se transforme en « Fonds international de solidarité » en 1935³³, sa section belge conservera quant à elle le nom de « Fonds Matteotti » jusqu'à la guerre³⁴. Ce maintien nous paraît être une marque de l'attachement du mouvement ouvrier belge à la figure de Matteotti — y compris dans le monde syndical, malgré qu'il s'agisse d'une figure avant tout « politique »³⁵ — devenue symbole non seulement de la solidarité internationale envers les travailleurs des pays sans démocratie et de la défense des droits des travailleurs et des libertés ouvrières, mais aussi progressivement de l'unité d'action entre POB et syndicats face aux communistes, que l'on peut lier au rejet socialiste belge, largement impulsé par les syndicats, de tout « Front populaire » avec les communistes lors de la grande grève générale de juin 1936, contrairement à ce qu'on a pu observer en France.

Francine BOLLE,
Maîtresse de conférences à l'ULB - Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches.



Un Monument à Matteotti

C'est donc le 11 septembre que sera inauguré, à la Maison du Peuple de Bruxelles, le monument élevé à la mémoire du grand martyr du socialisme, Matteotti.

Le prolétariat international se devait d'honorer ainsi la mémoire de celui qui lutta ardemment contre le fascisme. Il ne pouvait pas oublier — et il n'oubliera pas — cette grande, cette noble figure de martyr en laquelle se reflètent les souffrances de la classe ouvrière italienne, planté sous le poids de l'abominable dictature fasciste.

Matteotti, il faut le rappeler en ce jour où les cœurs prolétariens battent à l'unisson dans le monde entier, de son vivant incarnait la résistance ouvrière à l'oppression fasciste; mort — lâchement assassiné par les séides du sinistre Mussolini — il apparaît encore comme une menace perpétuelle pour ceux qui font peser sur la nation italienne un régime de boue, de sang et de meurtre.

Car, et ses bourreaux ne l'ignorent pas, Matteotti mort, c'est son souvenir qui continue à vivre dans la mémoire des travailleurs dont il fut le défenseur magnifique et probe. En l'assassinant, — ou en le faisant assassiner, ce qui est tout comme, ou peut-être pire, — ceux qui règnent sur l'Italie meurtrie ont condamné eux-mêmes le régime dont ils vivent aujourd'hui, mais par lequel ils périront demain.

Honorons Matteotti.

Honorons sa mémoire et jurons que nous poursuivrons inlassablement, malgré les embûches malgré les difficultés et quoi qu'il en coûte, la lutte qu'il avait, lui, entreprise avec une ardeur, un courage et une abnégation sans bornes, contre le régime fasciste.

Matteotti, et cela le grandit plus encore dans le respect que nous devons à sa mémoire, savait à quels dangers il s'exposait en combattant ouvertement Mussolini et sa bande; il avait le pressentiment de sa fin prochaine, mais, à au-

cun moment, pas même lorsqu'il eut été menacé directement de mort, il ne cessa sa propagande antifasciste et on le vit partout dénonçant, avec une vigueur et une sûreté de jugement qui suscitaient l'admiration dans la classe ouvrière et faisaient frissonner de peur ses ennemis, les méfaits de la dictature fasciste.

Son exemple ne sera pas perdu.

Partout, dans tous les pays, la classe ouvrière, au rappel de son sacrifice, tendra son énergie, rassemblera ses forces pour faire reculer la réaction fasciste. Elle affirmera en ce jour solennel du 11 septembre ses aspirations vers la liberté et la paix et elle clamera, comme un avertissement aux classes dirigeantes, sa volonté de ne plus permettre qu'on tue impunément ses meilleurs défenseurs.

Que les fascistes d'Italie et d'ailleurs se le tiennent pour dit. Leurs crimes ne resteront pas toujours impunis, et ils doivent craindre — les lâches le savent d'ailleurs — des représailles d'autant plus terribles, que leurs forfaits auront été plus grands.

Le meurtre de Matteotti est un de ceux précisément que la classe ouvrière ne saurait pardonner, car il fut — comme celui de Jaurès, avec lequel il a certaines analogies — particulièrement odieux, et ceux qui, tapis dans l'ombre, l'ont conçu, sinon commis, ne perdront rien pour attendre.

Heure viendra qui tout paiera.

Mussolini — cet être cruel qui veut se faire passer pour un sauveur et qui n'a encore réussi qu'à chasser de l'Italie ses meilleurs enfants, cet aventurier politique qui, pour aboutir à ses fins personnelles, n'a pas craint de se faire bandit de grand chemin —, aura à rendre compte un jour de ces crimes au prolétariat, et ce jour-là c'en sera fini des régimes de dictature et de spoliation.

Le monument qu'on élève à Matteotti, victime et martyr, atteste hautement cette volonté prolétarienne de lutte et c'est elle qui donne à la journée du 11 septembre sa vraie signification.



La Une du journal de la CS du POB sur l'inauguration du Monument Matteotti dans la Maison du Peuple de Bruxelles.

© collection privée

33. Ibid., p.83.

34. En juin 1939, on peut lire dans le rapport de la « Réunion commune des quatre bureaux » du 6 juin 1939 que « les camarades De Block et Finet [...] examineront ce qu'il sera possible de faire en faveur des réfugiés espagnols résidant actuellement en Belgique, et se mettront à cet effet en rapport avec le Fonds Matteotti ». (Le Mouvement syndical belge, 20 juin 1939, n°6, p. 199).

35. Depuis sa création en 1898, la CS est d'ailleurs constituée de syndicats affiliés au POB et de syndicats indépendants (non affiliés au POB), affirmant sa volonté de devenir une confédération regroupant le plus grand nombre de syndicats possible. En mars 1923, Le Mouvement Syndical Belge rappelle avec des termes forts son refus d'être « un journal de polémique » : « Il s'efforce, au contraire, en traitant les questions d'actualité, en publiant des études, des faits et des chiffres, de mettre à la disposition des militants du mouvement syndical de notre pays, la documentation qui doit leur permettre d'étudier et d'approfondir le mouvement syndical, tant au point de vue national qu'international. Nous ne touchons donc pas habituellement les questions traitées dans les autres journaux; tout au plus en faisons-nous parfois mention, mais à titre documentaire seulement et lorsque celles-ci présentent quelque intérêt pour nos membres » (Le Mouvement syndical belge, 3 mars 1923, p. 54). Cette division des tâches explique en partie que l'évocation du décès d'un militant surtout « politique », le député socialiste Matteotti, soit avant tout dévolu à la presse du POB et non à la presse syndicale.





EDIZIONI CIANFRINI
17, Rue de Billancourt, à PARIS

Il Martire - Le Martyr

Chanson pour violon et guitare
Version italienne et française

PRIX UNIQUE: 2 FR.

Al Martire

Sul mangione che il Tevere lamba
c'è sempre un mucchio di bruchi fior
ch'è man d'aria di popolo getta
d'ar'è la croce del tuo martir.

Ma non sei morto. Ch'è l'anima ardente
dei tuoi fratelli splende per te;
vivendo in terra d'esilio ormai sanno
che il peggio male non è il rasoio.

Ma la tua spoglia non lagrime o canti
ma una parola sola d'amor,
quella ch'è il pane degli esuli affranti

che tu qua l'hai cantato
da tanto tempo con tripido cuore:
Italia, Italia, la libertà.

Au Martyr

Sur le mangrove baignée par le Tibre
toujours d'unasse beaucoup de fleurs,
c'est la corbeille que de mains pas libres
sur la croix plaçant de ton martyre.

Tu n'es pas mort, non, parce que ton âme
en l'éternelle de nous espère,
tes frères de paine qui souffrent leur drame
savent bien quelle gêne inspire la mort.

Sur ta dépouille pas de salades
mais l'horrible serment d'amour
que tous prononcent les vieux camarades

tu nous aies de la trivité;
parmi les autres il veulent que repousse
la fleur du charme, la liberté!

CIANFRINI LUIGI
poète musiciste

*Diffuse absolue de jouer en public, copier ou arranger ou mercant et droits réservés pour tous pays
y compris la Suède et la Norvège*

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE

[illegible]

Cette partition d'un chant bilingue italien/français intitulé « Au martyr » consacré à Matteotti et composé par des opposants italiens en exil, a été à l'origine d'un incident diplomatique entre la Belgique et l'Italie fasciste.

Un antifasciste italien l'avait laissée parmi les affaires qu'il avait abandonnées à son propriétaire à Bruxelles. Ce dernier était employé au télégraphe. Lors d'une coupure de contact entre deux pays, il était habituel de chanter quelque chose à son homologue pour vérifier le rétablissement de la ligne. Il choisit la partition en italien qu'il avait récupérée, seul texte dans cette langue à sa disposition, selon lui. Mal lui en prit ! Son homologue italien porta immédiatement plainte auprès de son supérieur pour propagande antifasciste et le lendemain, l'ambassadeur d'Italie à Bruxelles se déplaçait pour dénoncer cet affront et demander que de sérieuses sanctions soient prises contre l'employé. Lors de l'enquête, celui-ci plaida son ignorance du contenu politique du chant et s'en tira avec un blâme.



LA MÉMOIRE DE MATTEOTTI EN ITALIE APRÈS LE FASCISME

En Italie, le 2 juin 1946, un référendum met fin à la monarchie : la République italienne est proclamée. Post-fasciste, elle traîne pourtant les pieds à reconnaître rapidement la réelle figure historique de Matteotti, le député assassiné que la population vénère comme un mythe. La Démocratie chrétienne au pouvoir a vite compris l'héritage politique potentiellement explosif de la figure du « martyr de l'antifascisme ».

La mémoire de Matteotti, l'antifasciste par excellence, l'opposant qui, plus que tout autre, a fait trembler Mussolini, est devenue, dans l'Italie post-fasciste, une mémoire déformée.

L'Italie républicaine – en théorie antifasciste – tarde considérablement à reconnaître Matteotti comme une figure historique réelle et concrète, avec ses caractéristiques propres. Elle se contente de laisser survivre le « mythe Matteotti », un mythe qui, dans les premières décennies de la République, reste extrêmement répandu et puissant au sein de la population italienne. Il s'agit d'un héritage politique potentiellement explosif, que personne ne parvient à gérer. Il a été récemment écrit que « la mémoire de Matteotti a été honorée mais non cultivée et valorisée »¹. Tentons alors d'expliquer ce paradoxe : comment un emblème de l'antifascisme n'a-t-il pas été pleinement valorisé par la République née de l'antifascisme.

UNE COMMÉMORATION ITALIENNE TARDIVE

L'après-fascisme débute le 25 juillet 1943, jour de l'arrestation de Mussolini, l'adversaire principal de Matteotti. Dès ce soir-là, à peine faite l'annonce de la chute du fascisme, le culte de Matteotti éclate au grand jour, ne serait-ce que pour quelques semaines. La population renomme spontanément « Matteotti » les rues dédiées jusque-là au fascisme. Cela se produit, par exemple, à Trente, où la plaque du « Corso Littorio » est recouverte et rebaptisée « Corso Matteotti » par les antifascistes locaux. À Milan, le préfet signale la dénomination de rues en l'honneur de Matteotti ou de Giovanni Amendola, lui aussi assassiné par les fascistes. Les tracts et les graffitis dédiés à Matteotti sont innombrables : l'inscription « W MATTEOTTI » (VIVA MATTEOTTI en italien) apparaît même sur la façade du Palais de Venise à Rome, d'où Mussolini prononçait ses discours. À Florence, le 26 juillet 1943, un officier de l'armée note dans son journal : « Le portrait de Matteotti est porté en triomphe, orné d'œillets rouges et de mouchoirs de la même couleur »².



Médaille d'une Brigade Matteotti active dans la résistance, ©ebay.ph

Dans un contexte de renaissance de l'opposition au fascisme, près de vingt ans après la mort de Matteotti, un symbole jusque-là occulté, refait surface de manière ostensible.

Ce mythe prend une nouvelle dimension après septembre 1943, avec la création des Brigades Matteotti au sein de la Résistance antifasciste et antinazie. Ces formations partisans socialistes font écho au « Batallón Matteotti » de la guerre civile espagnole. Les Brigades Matteotti constituent la troisième force en termes de participants à la Résistance partisane, après les communistes et les résistants affiliés au « Partito d'Azione ». Environ soixante-dix brigades s'intitulent Matteotti.

Une recherche dans la base de données des partisans italiens, fondée sur les dossiers des commissions de reconnaissance des partisans et patriotes, recense 8.632 noms de partisans ayant appartenu aux Brigades Matteotti, contre 89.566 pour les Brigades Garibaldi, à dominante communiste³.

Avant et après le 25 avril 1945, jour de la Libération de Milan, le processus de libération s'accompagne de l'apparition de cartes postales à l'effigie de Matteotti sur les marchés populaires. Son effigie devient alors la plus répandue après celle de Mussolini pendu à Piazzale Loreto. Partout en Italie, des plaques commémoratives et des rues dédiées à Matteotti se multiplient. Son nom est attribué à des rues, des places, des écoles, des jardins, des colonies et des coopératives.

1. E. Fimiani, *Un'idea di Matteotti. Un secolo dopo*, Bologna, 2024.

2. M. Breda, S. Caretti, *Il nemico di Mussolini. Giacomo Matteotti, storia di un eroe dimenticato*, Milano, 2024.

3. <https://partigianitalia.cultura.gov.it>.



Le 1^{er} mai 1945, le Trophée Matteotti, une course cycliste autour de Pescara, est inauguré et reste actif jusqu'à ce jour.

Dans le classement des toponymes urbains les plus fréquents parmi les 8.100 communes italiennes, Giacomo Matteotti occupe la première place parmi les politiciens du XX^e siècle, avec un nombre oscillant entre 3.300 et près de 4.000 citations. Ceux qui se placent premiers sont antérieurs au XX^e siècle: Giuseppe Garibaldi, Giuseppe Mazzini et Dante Alighieri⁴.

En 1945, le procès de l'assassin de Matteotti, Amerigo Dumini, s'ouvre dans le but de rendre enfin justice à la mémoire de Matteotti. Ce procès faisait suite à celui de 1926, une mascarade judiciaire qui s'était soldée par une condamnation à cinq ans de prison pour l'assassin, dont quatre avaient été immédiatement annulés grâce à une amnistie. De nombreux procès, depuis 1945, ont rouvert des affaires pénales que le fascisme avait volontairement étouffées lors de procès grotesques dans les années 1920. En 1947, le procès de Dumini se conclut par une condamnation à perpétuité, finalement commuée en 30 ans de prison en vertu de l'amnistie décrétée par Togliatti.

USAGES DE LA FIGURE DE MATTEOTTI DANS LE SOCIALISME ITALIEN

Le mythe de Matteotti a grandement contribué à l'ascension du Parti socialiste en tant que premier parti de gauche lors des élections de 1946 pour l'Assemblée constituante. Ce mythe a eu un impact si fort que même les deux jeunes fils de Matteotti ont été élus députés. En 1947, une scission majeure survient au sein du Parti socialiste italien (PSI), aboutissant à la formation du Parti social-démocrate italien (PSDI). Ce processus de division trouve ses racines dans les événements de l'année précédente. En octobre 1946, le Parti communiste italien (PCI) et le PSI choisissent de renouveler leur pacte d'unité d'action, réaffirmant ainsi leur collaboration stratégique dans le contexte de l'après-guerre. Cependant, ce rapprochement avec les communistes provoque des tensions internes au sein du PSI, notamment parmi ceux qui s'inquiètent d'une alliance trop étroite avec le PCI, craignant une perte d'autonomie et d'identité politique.

En janvier 1947, Giuseppe Saragat, une figure éminente du socialisme italien, exprime son profond désaccord face à l'orientation politique du PSI, notamment en ce qui concerne son rapprochement avec le Parti communiste. Convaincu que l'influence croissante des communistes compromet l'indépendance et les valeurs fondamentales du socialisme démocratique, Saragat décide de quitter le PSI. Il fonde alors le Parti socialiste des travailleurs italiens (PSLI), qui deviendra par la suite le Parti social-démocrate italien (PSDI). Ce nouveau parti se veut le représentant d'une voie socialiste modérée, distincte de l'idéologie communiste.



L'Affaire Matteotti (Il delitto Matteotti) est un film politique italien, réalisé par Florestano Vancini, sorti en 1973 en Italie qui relate l'assassinat du député socialiste italien.

Dans ce contexte, la figure de Giacomo Matteotti, martyr du fascisme et symbole de la lutte pour la justice sociale, devient un enjeu de rivalité entre ces deux courants divergents du socialisme italien. Matteotti est revendiqué par les deux factions du socialisme italien. Chacune tente de s'approprier son héritage pour légitimer sa propre vision politique. Cependant, ces tentatives d'appropriation aboutissent souvent à une déformation de la figure de Matteotti, l'adaptant aux besoins politiques du moment sans véritablement redécouvrir et valoriser la profondeur de sa pensée et l'originalité de ses idées politiques.

Ainsi, l'histoire politique italienne de l'après-guerre est marquée par ces luttes internes et des tentatives de réinterprétation, où les héritages du passé sont sans cesse remodelés pour répondre aux enjeux contemporains. La scission de 1947, le rôle de Saragat, et la place symbolique de Matteotti illustrent bien la complexité et les tensions qui traversent le mouvement socialiste italien de cette époque. Cependant, Matteotti reste englué dans l'échec du parti socialiste, devenu allié de la Démocratie chrétienne. À l'époque de Matteotti, le socialisme représentait le mythe de la jeunesse de nombreux militants et citoyens de gauche, une force d'opposition historique contre le premier fascisme. « Ce mythe, sanctifié par le sacrifice de Matteotti, [...] a été détruit avec une brutalité inconsciente »⁵.

4. M. Ridolfi, « Il nuovo volto delle città. La toponomastica negli anni della transizione democratica e della nascita della Repubblica », in *Memoria e Ricerca: Rivista di Storia Contemporanea*, 20, 2005, pp. 147-168.

5. E. Di Nolfo, *Le paure e le speranze degli italiani (1943-1953)*, Milano, 1985.



La pierre tombale de Matteotti dans son village natal à Fratta Polesine (Italie).



Matteo Matteotti, le plus jeune fils de Giacomo, un résistant actif, fut l'un des acteurs majeurs de la scission social-démocrate. En 1951, Giancarlo Matteotti, le fils aîné, après un conflit avec Pietro Nenni, quittait également le PSI pour rejoindre le Parti social-démocrate. Les fils de Matteotti intègrent le PSDI, un parti de gouvernement aux côtés de la Démocratie chrétienne : Matteo occupera les postes de ministre du Tourisme de 1970 à 1972, puis de ministre du Commerce extérieur de 1972 à 1974, tandis que Giancarlo sera sous-secrétaire au Budget dans un gouvernement Fanfani de 1962 à 1963.

En 1950, un événement significatif illustre bien l'attitude des institutions et des partis d'opposition à l'égard de Matteotti. Le 11 juin, les socialistes du Polesine font poser une plaque commémorative à l'extérieur de la maison familiale de Giacomo Matteotti. Le texte dit : « Giacomo Matteotti/élevé au martyre/en symbole de liberté/pour tous les peuples/dans sa terre sans paix/attend le jour/de la justice réparatrice ».

Le chef de la police de Rovigo et le maire de Fratta Polesine refusent d'autoriser le texte initial de la plaque, qui est modifié pour supprimer les dernières lignes : les mots « sans paix/attend le jour/de la justice réparatrice » sont enlevés. La presse socialiste exprime une protestation discrète, tandis que les communistes restent silencieux. Au Sénat, certains sénateurs socialistes et communistes interrogent le ministère, qui justifie la suppression en expliquant que cette phrase, en demandant « des réparations et revendications supplémentaires, avec les conséquences de haine et de division qui en découlent, annule [...] ou du moins remet [...] en question les résultats de la lutte de libération et de la victoire obtenue avec la chute de la dictature fasciste »⁶. Les oppositions acceptent cette justification : Matteotti est réduit à une question mineure, une figure locale du Polesine, dénuée de tout sens général à défendre.

TENSIONS MÉMORIELLES

En 1951 paraît le livre *Diciassette colpi* (Dix-sept coups) d'Amerigo Dumini⁷. Les mémoires de l'assassin de Matteotti sont immédiatement accueillies par l'éditeur Longanesi, qui lance même son auteur comme un « nouveau Hemingway ». Mais ce n'est pas tout : en commentant cet ouvrage, le magazine des Jésuites, *Civiltà Cattolica* saisit l'occasion pour plaider en faveur d'une « mesure de grâce » pour Dumini, condamné à la réclusion à perpétuité lors du deuxième procès de 1947, estimant que cette condamnation était une « iniquité qui ne peut laisser tranquilles les consciences des citoyens »⁸. En 1956, la grâce est effectivement accordée à Dumini : il a pu vivre librement en tant que citoyen de la République démocratique, participer au débat public, publier ses mémoires avec un éditeur de renom, et ainsi de suite. Cet événement est considéré comme un symbole de l'échec significatif du processus de défascisation⁹.

Matteotti devient ainsi obsolète, sa figure est dépouillée du message politique qui l'avait caractérisée pendant le fascisme. Sur le plan institutionnel, le seul à accorder une attention continue et sincère à Matteotti est Sandro Pertini, qui deviendra plus tard Président de la République italienne. À l'initiative de Pertini, alors président de la Chambre des Députés, sont publiés en 1970 les discours parlementaires de Giacomo Matteotti¹⁰. Face à cet embarras des institutions concernant le souvenir de Matteotti, certains regrettent la spontanéité et la force du culte populaire. Ainsi, la scientifique italienne Rita Levi Montalcini, née en 1909 à Turin, à propos de la croix de peinture rouge tracée sur le parapet du Lungotevere – lieu de l'enlèvement de Matteotti – par le jeune Renato Barzotti, « surnommé Neroncino pour sa combativité », écrit dans son autobiographie, en 1987 : « Neroncino, enflammé de colère [...], avait tracé sur le lieu de l'enlèvement une grande croix rouge, qui est devenue un lieu de pèlerinage pour les amis et admirateurs du député socialiste. Aujourd'hui, à la place de la croix dessinée par la main enfantine de Neroncino, se dresse une structure fragile en bronze doré en forme de lance pointée vers le ciel. Tous les jours, en allant à l'Institut qui est à une centaine de mètres de cet endroit, je pense avec regret au remplacement de cette croix grossière et vermeille de l'enfant romain, par un monument pas très différent des milliers qui dans les places de notre pays et d'autres pays rappellent des événements glorieux ou honteux de

6. M. Franzinelli, *Matteotti e Mussolini. Vite parallele. Dal socialismo al delitto politico*, Milano, 2024.

7. A. Dumini, *Diciassette colpi*, Milano, 1951. Le livre a été traduit en France par la suite : A. Dumini, *Matteotti. Coups et blessures ayant entraîné la mort*, Paris, 1973.

8. *La Civiltà Cattolica*, 24 novembre 1951.

9. G. Mayda, *Il pugnale di Mussolini. Storia di Amerigo Dumini, sicario di Matteotti*, Bologna, 2004.

10. Publiés par délibération de la Chambre des députés, 3 vol., Rome, Stabilimenti tipografici C. Colombo, 1970.



En 1955, la Poste italienne émet un timbre en hommage à Giacomo Matteotti.



En 2024, pour commémorer les 100 ans de l'assassinat de Matteotti, un nouveau timbre italien est émis.

l'histoire. La croix de Neroncino aurait rappelé à nous, survivants, le premier acte de la reddition du pays à la force brute et le premier signe tangible du processus destructeur qui aurait conduit l'Italie au désastre »¹¹.

MARTYR INCONFORTE

Matteotti, bien que fortement présent dans la mémoire collective de l'Italie contemporaine, est devenu une icône dont le contenu politique a été largement évacué. Son nom et sa figure sont largement connus, mais la profondeur de sa pensée et de ses actions est souvent négligée. Comme le souligne un débat récent à la Chambre des députés, Matteotti est même réduit à une figure de « martyr de la Patrie », une représentation simplifiée qui ignore les nuances et les complexités de son héritage¹².

Pourquoi Matteotti demeure-t-il une gêne pour la pensée dominante en Italie aujourd'hui? Nous pouvons énumérer quelques points.

- Son opposition intransigeante à la guerre. Matteotti est perçu comme un « inconfort » pour son aversion active de la guerre et du patriotisme nationaliste. Son pacifisme militant et résolu, sa volonté de bloquer les trains transportant des armes au front, et sa critique acerbe du slogan « *ne pas adhérer ni saboter* » adopté par le parti socialiste italien, son opposition à une tradition nationaliste et belliciste ne font pas l'unanimité dans les rangs socialistes. Son soutien à Karl Liebknecht et à sa position anti-guerre révèlent une résistance à la culture de guerre et de patriotisme qui est cependant encore présente dans certains secteurs de la société italienne.
- Sa résistance active contre le fascisme. Même face au fascisme, Matteotti plaiderait pour une résistance active, déterminée et armée. Contrairement à une approche non-violente ou pacifiste, il défendait l'idée de la lutte armée contre le régime, ce qui le place en décalage avec les représentations légendaires d'un fascisme pseudo pacifique des origines qui émergeront après la Seconde Guerre mondiale.
- Sa vision de l'unité du phénomène fasciste. Matteotti incarne et révèle la continuité du phénomène fasciste,

non seulement à travers les années précédant la Marche sur Rome, mais aussi en décrivant l'œuvre quotidienne du gouvernement de Mussolini jusqu'en juin 1924. Il reste une figure commémorative qui pèse lourdement sur les régimes ultérieurs, illustrant la persistance et l'unité du fascisme comme phénomène historique.

- Le lien que Matteotti voit entre la Première Guerre mondiale et le fascisme. Matteotti relie les expériences de la Première Guerre mondiale au fascisme, représentant l'un des aspects les plus difficiles à affronter collectivement de l'histoire italienne. Son histoire met en lumière les traumatismes et les continuités entre ces deux périodes, un aspect qui demeure difficile à assimiler pour la société italienne contemporaine.

Les caractéristiques de Matteotti – sa concision, sa sobriété, son anti-rhétorique, ainsi que sa cohérence et son intransigeance – en font une figure complexe. Il est souvent décrit comme une « *mauvaise conscience du XX^e siècle* »¹³, et la tendance est de regarder ailleurs pour éviter d'affronter ses aspects inconfortables. L'inconfort que suscite Matteotti dans l'Italie républicaine, en tant que « *réformiste parce que révolutionnaire* » (selon ses propres termes), témoigne de sa pertinence historique¹⁴. Au lieu de le réduire à une simple figure de martyr, il est crucial d'étudier et de comprendre Matteotti pour ce qu'il a réellement été. C'est souvent à travers des figures historiques inconfortables que l'on peut saisir les nuances de l'histoire? Les raisons de l'inconfort que Matteotti suscite encore aujourd'hui en Italie sont ce qui le rend encore vivant et pertinent.

Stefano GALLO,
Directeur scientifique de la Bibliothèque Franco
Serantini – Pisa (Italie).

11. R. Levi Montalcini, *Elogio dell'imperfezione*, Milano, 1987.

12. « Célébrations pour le centième anniversaire de la mort de Giacomo Matteotti » (adoptée par le Sénat), Acte de la Chambre n. 1178, intervention de la rapporteuse Rita Dalla Chiesa, députée du groupe Forza Italia-Berlusconi, 3 juillet 2023.

13. M. L. Salvadori, *L'antifascista. Giacomo Matteotti, l'uomo del coraggio, cent'anni dopo (1924-2024)*, Roma, 2023.

14. G. Santomassimo, « Introduzione », in G. Matteotti, *Scritti e discorsi vari*, Pisa, 2014.



EN GUISE DE CONCLUSION

Matteotti doit-il être considéré comme une victime ? un martyr ? un symbole ? ou plutôt un modèle à suivre ? Il fait en tous cas partie de notre histoire.

En tant que syndicalistes, nous devons nous rappeler que les syndicats sont les ennemis en première ligne du fascisme, qui est bien souvent le bras armé d'une partie du patronat.

En ce sens, la mémoire active des idées et des actes de Matteotti est nécessaire et doit être transmise.

Matteotti, finalement, c'est le courage de ne pas se rendre aux vainqueurs...

Dans son cinquième et dernier volume consacré à Mussolini « *La fine e il principio* (non encore traduit) » paru en 2025, l'écrivain italien, Antonio Scurati, écrit :

« Aujourd'hui, plus que quand j'ai commencé ce récit, un nombre important d'Italiens, d'Européens et d'Américains tendent à méconnaître, nier et même regretter l'histoire terrible du fascisme. Ils se préparent ainsi à la répéter sous des formes nouvelles.

Aujourd'hui plus que jamais il devient donc nécessaire de la raconter.

En assumer la responsabilité. Face au passé, au présent et à l'avenir » (traduction libre).



Plaque commémorative des 100 ans de l'assassinat de Matteotti posée à Asti (Italie) par la Confederazione Generale Italiana del Lavoro (CGIL) et le Partito Socialista Italiano (PSI).

« Vous pouvez me tuer mais vous ne tuerez jamais l'idée qui est en moi ».



À l'occasion du centenaire de l'assassinat de Matteotti,
la professeure Anne Morelli a été interrogée par le média en ligne *MaTribune.be*.



La vidéo de cette interview est disponible sur le site web matribune.be.

Vous pouvez également scanner ce QR code pour y accéder.





LES CAHIERS DE L'IRW

Publication apériodique de l'IRW-CGSP

Siège : Rue de Namur 47, 5000 Namur (Beez)

Éditeur responsable :

Patrick LEBRUN, Secrétaire général

Coordination :

Vaïa DEMERTZIS, chargée d'analyses

Pierre VERMEIRE, secrétaire de rédaction

Coordination scientifique :

Anne MORELLI, professeure honoraire de l'Université libre de Bruxelles

Ont écrit dans ce Cahier Matteotti & Nous

François BELOT, Francine BOLLE, Giacomo COLAPRICE, Pierre M. DELPU, Isabelle FELICI, Stefano GALLO, Joffrey LIÉNART, Anne MORELLI

Graphisme, couverture et mise en page :

Miguel BRICHARD

Conception impression :

UNIVERS PRINT

Rue de Mettet 121, 5620 Florennes

La diffusion de ce cahier est entièrement gratuite.

Toute reproduction ne peut cependant se faire sans en citer la provenance.

Achevé d'imprimer en mai 2025

IRW-CGSP

Les Cahiers de l'IRW